

LES SPECTACLES MUSICAUX

MULTI-SCÈNES

de Christian Clozier

© 2023 Christian Clozier

Parcours sur les spectacles de Christian Clozier 1971 / 1992

En 1970, la fondation en décentralisation d'un centre de création musicale et de recherche, le GMEB, par Françoise Barrière et moi-même, aventure hardie car premier de ce type en France, avait pour postulat de disposer au maximum d'un contrôle sur les moyens de production et de diffusion liés expérimentalement et dialectiquement, c'est à dire d'activer la valeur d'échange pour augmenter la valeur d'usage de nos musiques. A cette fin ce furent - concerts et spectacles brièvement décrits par la suite, - mode, théorie et instrumentarium de diffusion-interprétation, formation, - instrument collectif pour une pédagogie expérimentale - et constitution d'un réseau international de mise en valeurs (autre versant du précepte précédent) via festivals, concours, rencontres, organisations, formation, édition.

En ces temps anciens, où un ministère de la culture avait été récemment créé et se flattait de décentralisation culturelle et où localement les décideurs et les institutions politiques locales étaient accessibles car de proximité (la préfecture, à cette époque également patronne du conseil général – la mairie – l'inspection académique - le mouvement associatif laïco-socio-culturel local actif et diversifié et l'entour des villes et villages berrichons, faisaient pensions-nous terreau pour que le précédent postulat soit mis en œuvre.
Complémentairement à cela, la possibilité de recourir de 1971 à 1974 aux équipements scéniques et aux différents corps techniques d'une Maison de la Culture (puis de les louer de 75 à 80), permit au GMEB de mettre très tôt en application ses projets de spectacles (en salle ou extérieur), de concerts de plein air dans des lieux patrimoniaux, jardins, plans d'eau ou dans des salles villageoises en liaison scolaire aux actions Gmebogosse et de pratique amateur). Ainsi :

- les premiers spectacles furent créés en 1971 " À Vie, Concret-Opéra "
et en 1972 "les Saisons " Suite internationale

- le Gmebogosse (Gmeb pour les gosses), instrumentarium pour la pratique et l'expression électroacoustiques des enfants fut réalisé et sa pédagogie expérimentale testée fin 1972, puis mis en œuvre avec l'accord de l'Inspection académique (si peu en ce cas) dans les maternelles dès le premier trimestre 1973.

- le Gmebaphone (aphone ou à phone) fut également réalisé pour juin de cette même année, l'instrument qui reliait la composition et la diffusion-interprétation mais aussi, lequel se jouant de la complexité de la musique, offrait à l'écoute du public une lisibilité éclairée, très appréciable dans le cas d'une première écoute.

Parallèlement d'autres recherches en relations nouvelles et modes de communication avec le public étaient poursuivis. Que ce soit en intérieur, les soirées MDADA (Musiques d'Ailleurs et d'Aujourd'hui, associaient/confrontaient musiques électroacoustiques, instrumentales et traditionnelles (le jeu de l'interprète étant filmé en vidéo et projeté en gros plan) parsemées des films musicaux et expérimentaux, ou que ce soit en extérieur via une diffusion des concerts en plein air et autres lieux telles les veillées dans les villages où se mêlaient productions sonores et musicales des enfants au Gmebogosse avec les oeuvres pro réalisées en studio.

Le premier spectacle en intérieur date de 1971. C'est en 1973 que sera créé le premier spectacle de plein air avec pyrotechnie. Puis différents dispositifs scéniques et sonores furent mis œuvre.
Les derniers, résolument de plein air, conjuguaient musique, laser, lumières, feux d'artifice et projections d'images géantes, animées ou fixes.

Deux factures typiquement gmebiennes :

- dans le cadre des spectacles, l'articulation (début, concomitance, fin) des différentes séquences d'expressions visuelles et scéniques était déterminée par la structure temporelle et polyphonique de la musique.
- dans le cadre de la diffusion, une première originalité consista à interpréter la musique, certes via la console pour les dynamiques et la mise en espaces mais aussi à travers un traitement du timbre en continu, comme dans l'opéra « À vie » le recours à deux filtres-correcteurs d'octaves (Urei Astronic) pour en direct amplifier la lisibilité des voies mixées, selon quelles sont musique ou voix. Ce principe entraîna l'installation dès 1972 de nombreux filtres dans le studio afin de favoriser la composition très polyphonique que nous aimions tous développer, puis en 1973 à la création de l'instrument, Gmebaphone, processeur simulateur d'espaces électroacoustiques sonores et synthétiseur acoustique polyphonique d'espaces musicaux par registration de timbre pour la diffusion-interprétation des musiques en concert. Premier instrumentarium de ce type, il fut rapidement copié (mal) puis multiplié (les acousmonium).
- dans le cadre de ces recherches expérimentales visant à établir des relations nouvelles et multiplier les modes de communication avec les spectateurs et auditeurs, sont à souligner :
  . l'introduction d'expressions populaires dans le déroulé des spectacles, telles des marionnettes, des films et dessins animés tournés par nos soins, des citations et actualités de la collection Pathé, de nombreuses images de nature et culture, puis dès 1973 des effets pyrotechniques.
  . l'introduction de figures, tropes et tablatures de traitements électroniques en temps réel en dialogue avec les perspectives spatiales gmebaphoniques afin d'ornementer, en direct, la diffusion l'ouvrant ainsi aux chants de l'interprétation impressive donnant caractère et expressivité. Ainsi, durant 40 années nous nous efforçâmes de contredire le déqualificatif d'élitiste à notre musique indûment taxée d'élististe, et par l'intermédiation des spectacles, et par celle des modes Gmebaphone comme celle de la pédagogie et de la pratique amateur, le Gmebogosse.
  . et le recours aux projections simultanées (chères à Abel Gance) de films et diapositives avec traitements par manipulations en direct sur et devant les optiques (filtres, optique panoramique, miroirs, obturateurs...).

La création de l'opéra « A Vie » 1971.

Ce fut le premier spectacle d'une longue série où au fil des projets aux orchestrations variées, je développais le mixage et la polyphonie de différentes disciplines en une grande forme de discours parallèles.

Le spectacle "A Vie fut" créé le 16 novembre 1971 au Festival Sigma de Bordeaux, (et fort bien reçu,) puis repris à la Biennale de Paris, à Bourges en 72 puis Angers et Bobino (! Paris). La musique était une commande de l'A.C.R. Atelier de Création Radiophonique d'Alain Trutat sur France-Culture.

La mise en spectacle de « À Vie » développait autour de la musique des jeux, des histoires parallèles, faisant appel à d'autres expressions artistiques : animations plastiques et marionnettes de Claude et Jocelyne Dufrane, deux projecteurs de films super 8 (expérimentaux et dessins animés sur des dessins de Permey (en fait Jean Louis Morelle de son véritable nom de dessinateur/peintre/aquarelliste) avec montage de JC. Le Duc / C. Clozier, deux projecteurs de diapositives et trois écrans.

Le texte de présentation précisait les objectifs et moyens :
« La représentation scénique de l'opéra répond à une recherche, à une méthode expérimentale personnelle appelée Eaidis ou Iseaid c'est selon. et c'est-à-dire les pronoms personnels non

réfléchis, en ce cas en latin, parce que déclinables, et intéressants en leur déclinaison parce que cela nous rappelle la transposition (en musique).
En bref il s'agit de donner en représentation la musique par des discours, des histoires parallèles, au travers d'autres disciplines selon la musique, selon la forme, la construction, l'organisation de la musique. Il y a le texte, ce qui pour un opéra semble évident. Il y a l'image, le visuel par projection de diapositives ou de films (super 8) conçus spécialement, montés selon la forme musicale avec à la diffusion des manipulations complémentaires, et enfin l'action figurée sur scènes, dramatique ou de comédie, d'humour et de critique sociale par le contrepoint poétique que l'animation plastique apporte. Chaque discipline artistique énonce son histoire indépendamment des autres, la musique étant le lien entre elles, et ce qui les ordonne dans le temps et ce qui les projette en des lieux distincts.
Nous réclamant de la culture et la nourrissant, nous joignons deux citations, qui bien que trouvées ultérieurement, seront placées en exergue à nos travaux.
"Les arts aspirant, sinon à se compléter les uns les autres, du moins à se prêter les uns aux autres des énergies nouvelles". Baudelaire
"*Le combat gigantesque pour la supprématie que livrent le mot, la musique et la représentation scénique (et face auquel on se demande toujours quel élément passe avant l'autre : la musique avant l'élément scénique ou l'évènement scénique avant la musique) peut trouver un terme grâce à la séparation radicale des éléments. Tant qu'on verra dans l'oeuvre d'art totale un délayage global, tant que les arts seront fondus, les éléments divers qui les constituent seront dégradés de la même manière, chacun d'entre eux ne pouvant que donner la réplique aux autres. Le spectateur n'échappe pas à ce processus de fusion. Lui aussi y est intégré et représente un élément passif de l'oeuvre d'art (qu'il subit) » Brecht.*

Cette déclaration d'intention et ce programme conceptuel, seront mis en œuvre dans la réalisation de tous les spectacles qui suivront, pour lesquels selon le thème et le lieu, les modes et techniques d'expression varieront, organisés polyphoniquement selon la musique jouée en multi-scènes.

Un extrait de la critique parue dans "Ouest France" (Claude Dominique) rend compte de la perception sensorielle du spectacle et de sa relation au public.
L'œuvre ne manque pas de pittoresque. Il y a de tout : des dessins, des projections colorées, des oiseaux tués en plein vol, des marionnettes, des marottes, des photographies en noir, en couleurs et sur trois écrans différents.
Il y a aussi l'image de cette vie avec la mort, l'amour, la guerre, les cathédrales, la Commune, la ville, la campagne, les moines paillards, les papes Borgia, Aristophane, Rimbaud, Desnos, Aragon, Homère et bien d'autres encore.
Et puis, une prodigieuse liaison musicale, intensément, miraculeusement lyrique qui accroche l'auditeur, le colle à son siège durant deux heures trente de spectacle.
Enfin, il se passe quelque chose de nouveau dans le domaine de l'opéra? Ce n'est pas possible ! On dirait que cette résurrection est due à quelques fils adultérins du vieil Eric Satie.

Les Saisons, 1972

Du 29 août au 2 septembre 1972 fut programmé dans le cadre des programmes culturels se déroulant durant des J.O. de Munich un spectacle GMEB, largement innovant.
Le thème en était « les Saisons », en fait 4 saisons et 2 solstices, thèmes pour 7 musiques commandées par le GMEB à 7 compositeurs/trices de 4 pays :
L'*Automne* selon Dieter Kaufmann (Autriche), le *Solstice* selon Jorge Arriagada (Chili), l'*Hiver* selon Béatriz Ferreyra (Argentine/France) et Luis Maria Serra (Argentine), le *Printemps* selon Françoise Barrière (France), le *Solstice* selon Alain Savouret (France), l'*Eté* selon Christian Clozier (France).

La mise en spectacle des « Saisons » développait autour de la musique des jeux, des histoires parallèles, faisant appel à divers expressions et moyens artistiques et techniques : danse, Suzane Buirge, actions scéniques par un acteur type “Actor studio“ contenu muet (Henry Pillsbury, tous deux évoluant sur un plateau parsemé d’écrans tv, de miroirs et de ballons.

Mais aussi un visuel multiple, c’est à dire 3 projecteurs de films super 8 avec traitements en direct (filtres, obturateurs séquencés) multiplication ou mixage par miroirs et 3 projecteurs de diapositives animant 6 écrans , et sur une douzaine de téléviseurs un circuit pré-enregistré vidéo et un circuit de prise directe des jeux de Suzane et Henry étaient diffusés, un méga-vidéoprojecteur, des toiles peintes en décors et des dessins de Permey (dit Jean Louis Morelle), dont ceux intégrés au dessin animé en film super 8 sur le 21 août 68 à Prague (J. Bilheust, C. Clozier, JC. Le Duc), des lumières et des ballons (aux couleurs selon les saisons).

Les données visuelles, films ou diapos, faisaient récits tant de nature et culture que de faits politiques, mêlant des extraits de Popeye ou Charlot et actualités étaient projetées sur les écrans. Si les trois écrans pour diapos faisaient sagement effet panoramique, un des films pouvaient quitter son écran pour s’incruster dans un autre, être multiplié par miroir, ou élargi par optique scope 16mm…

A ces supports traditionnels manipulés en direct, la vidéo support plus récent et pratique peu commune alors, venait ajouter un jeu dialogue entre le comédien et la danseuse.

Le premier réseau de postes tv diffusait, filmés en direct, les gestes, attitude, actions en solo ou duo de Suzane et Henry, soulignant leurs jeux ou bien générant des dialogues en miroir avec leur image vidéo. Un mégaprojecteur donnait une hyper-présence irrationnelle aux actions et personnes mégavidéoprojetées.
Un second réseau diffusait des séquences pré-enregistrées du couple donc en différé, ouvrant le champ aux rencontres chocs d’évènements passés antérieurs et ceux présents du moment, introduisant le souvenir et le décalage dans leurs dialogues visuels.

Un extrait d’article d’Anne Rey, critique au “Monde“, semblablement réceptif à l’instar de celui d’“A Vie“ : *A l'occasion du Festival "Nouvelles tendances de la Musique “, le G. M. E.B. a occupé durant quatre jours l'atrium de la Fachhochschüle avec un spectacle composé de danses, de musiques électro-acoustiques, d'images en direct (vidéo) et “en boite" (films et diapositives}…*
… Un thème : les saisons ; un acteur (Henry Pillsbury) et une danseuse (S. Buirge) chargés de réaliser un contrepoint anecdotique, satirique, ou simplement "énergétique " sur la musique…
… En tout le spectacle le plus "professionnel" du festival : les Saisons."
“Musik, Dia, Film, Licht“FestivaI des Jeux Olympiques Münich 1972

Sonolourde, 1er Spectacle de plein air en juin 1973.

En 1973, dans le cadre du Festival, le 16 juin était donné dans l’air, sur terre et sur l’eau, le spectacle « Sonolourde, ou 4 petits voyages en ballons » (évidente antiphrase, la sono ne l’étant nullement). Le programme du festival le présentait succinctement ainsi :

> musiques : F. Barrière et C. Clozier ; acteur : Henry Pillsbury ; dessinateur : Jean Louis Morelle (dit Permey) ; chant et vielle enregistrés : René Zosso, dispositif : C. Clozier et JC. Le Duc.

« Sonolourde » propose une nouvelle orchestration au spectacle :
Les quatre musiques ont été réalisées par deux compositeurs, chacun en assumant deux, s’inspirant de quatre nouvelles de Calvino, Forneret, Marco Polo et Dogson .

Le lieu est une petite crique située entre les jardins des Prés-Fichaux (fond de scène) et la berge devant la piscine de plein air.

- côté jardin, sur terre : un dessinateur, Permey, fait récit par rétroprojection illustrant les histoires sur deux écrans. Sur l'un par des décors pré-dessinés (hors temps), sur l'autre des dessins tracés en direct (temps réel) selon un synopsis-découpage établi, et un acteur Henry Pillsbury, joue avec et selon le dessinateur ou joue pour lui-même.
- côté cour, sur des ballons flottants, des projections films et photos d'actualités, comics et dessins animés.
- au milieu, sur terre et sur l'eau, des effets pyrotechniques et des haut-parleurs sur barques

Les musiques sont diffusées depuis le jardin, en fond de scène avec rappel de proximité sur les berges, mais aussi en quatre points sur l'eau en des circuits et dans le ciel fixes. Sur l'eau, il s'agit de deux haut-parleurs mobiles autoalimentés et à réception radio type fm (ce que nous avons appelé le Gmebahertz), lesquels à bord de barques plates pilotées à la godille par des maraîchers, effectuent des séries de figures et parcours sonores parmi de pyrotechniques effets, produisant ainsi une spatialisation acoustique par les hp eux-mêmes, prévue en relation avec les deux hp, ceux-là suspendus en l'air chacun à trois ballons météo et retenus prudemment par leur câble de modulation audio.

Mais pour une fois, le soleil fut extrêmement présent et ardent durant la répétition, ce qui eut pour conséquence l'éclatement d'un des trois ballons (celui de précaution) et la chute lente mais inexorable des deux hp, qui réduits à diffuser à terre brisèrent une seconde fois le rêve d'Icare et celui de la verticalité attendue. (voir la carte postale prise ce jour dans le diaporama).

Le principe de transmission fm sera redéveloppé l'année suivante sous le titre des "Antonymes ", robots téléguidés mobiles haut-parlant et vidéo-diffusant.

L'instrumentalisation des effets pyrotechniques, par leur bruissement, leur synchronicité, leur verticalité dynamique, leur éblouissement spatial et l'émerveillement toujours renouvelé sera au programme de nombreux spectacles hors murs et à venir. (on pourrait souligner que l'auditeur, tête levée et oreilles dressées, perçoit d'autant mieux les vibrations acoustiques !...)

Ce spectacle fut repris (évidemment sans les barques) notamment pour l'inauguration de l'Agora de la Ville nouvelle d'Évry et sera une première collaboration technique avec des professionnels du feu, cette fois Ruggieri, plus tard Azancot/Eurodrop, puis tirés par nous-mêmes, devant les châteaux de Breteuil et de la Roche Courbon (Festival de Saintes). Mais aussi en tournée et intérieur Belgique et Pays Bas.

Un dernier extrait d'article… : *Le spectacle musical de Christian Clozier "Sonolourde" au Centre Nautique de La ville, eut un retentissement plus grand encore. Le publie, qui s'était installé par cette tiède nuit d'été au bord du petit plan d'eau, fut inondé d'un feu d'artifice fait de sons, d'idées, de lumière et de pyrotechnie. Des films et des diapositives, un dessinateur et un acteur, des haut-parleurs dans des barques et fixés à des ballons, offrirent à l'auditeur presque plus qu'il ne pouvait percevoir en même temps par la vue et l'ouïe. Quatre histoires utopiques étaient à l'origine des tentatives à multiples facettes de Clozier, expériences qui sont sans doute encore en cours de procès. Gerhard Schroth Frankfurter Allgemeine Zeitung*

Traction avant, 1974

Ne fut pas un spectacle mais un concert-spectacle de haut-parleurs une mise en scène et en espace, des musiques "Ritratto di Giovane" de Françoise Barrière pour bande magnétique et Gérard Frémy au piano et "Symphonie pour un enfant seul" de Christian Clozier, toute deux diffusées sur le Gmebaphone. Avec celui-ci, ce fut la première participation en duo antithétique des "Antonymes " (évoqués précédemment), évoluant parmi les spectateurs et déversant sur leur passage image et musique. Lesquels, étant des structures mobiles télécommandées émettant la musique par fm, se mouvaient dans l'espace et parmi les hp fixes du gmebaphone tout en circonscrivant le piano en une spatialisation "acoustique". Puis les Antonymes firent l'*acteur* dans les spectacles suivants. Vieux rêve du musicien électroacousticien, le haut-parleur mobile permet des déplacements acoustiques réels du son dans l'espace, différents du déplacement fictif, virtuel du son stéréophonique.

Jardin d'hiver, 1975

Sur la « Symphonie pour un enfant seul » (musique C. Clozier), le spectacle fut donné sous deux versions.

- à Bourges, sous un kiosque, par une mime (Elia Perreau), un comédien (Henry Pillsbury), un coq (anonyme), des rétroprojections d'animations graphiques (Permey), des projections de photos et films s8 sur écrans et ballons ainsi qu'une diffusion vidéo sur postes tv par un réseau pré-enregistré et un réseau en direct.

- à Bonn, un comédien (Henry Pillsbury), un tas de sable, deux rétroprojecteurs pour des animations et figurations en direct de petits et divers objets par un peintre dessinateur, Permey, un robot son/images (Antonymes), des ballons, des projetions de photos et de films vidéo (écran et Antonyme). Le spectacle sera ainsi donné à Côme mais sans le comédien.

Le Tour de France par deux Enfants, 1976
divertissement musical

Conçu et adapté par : Christian Clozier
Livret : Augustine Fouillée (connue sous le pseudo G. Bruno)
Musiques : F. Barrière, P. Boeswillwald, C. Cozier, R. Cochini, A. Savouret,
et le Groupe Folk Mélusine en direct

le bateleur :	Alain Léonard
la voix (enregistrée) :	Henry Pillsbury
André et Julien :	les Antonymes
technique :	Jean-Claude Le Duc
les décors	tableaux pyrotechniques
lieu	théâtre de verdure du jardin Les Prés-Fichaux

Décors pyrotechniques * sur la scène et autour du théâtre de verdure).

. Le thème en est :
deux jeunes lorrains, devenus orphelins et allemands puisque l'histoire débute en 1871, par fidélité au vœu de leur père, afin de rester français quittent Phalsbourg leur petite ville pour rejoindre leur oncle à Marseille.
En fait, leur oncle étant à Bordeaux en partance pour Dunkerque par la voie maritime, c'est donc un tour de France que réalisent les deux enfants, Julien le petit, André l'ainé.
Devant travailler pour payer leur voyage, chaque chapitre, chaque ville ou province est prétexte à une morale exemplaire, une leçon de choses, un cours de géographie ... disciplines conformes au cahier des charges de l'Éducation Nationale 1877.

. Le spectacle est composé de dix tableaux :
- le départ - le Jura (élevage et horlogerie)* -les Vosges, le Creusot (les industries)*
- Bourgogne. Nivernais, Berry, Allier - Vercingétorix* - Marseille - De Bordeaux à Dunkerque* - Adieu au Père* - Paris - Épilogue* .
(**décors pyrotechniques sur la scène et autour du théâtre de verdure).*

. Le dispositif scénico-sonique (C.Clozier) était :
- à un comédien en direct, Alain Léonard, qui narre les péripéties (répond (ou l'inverse) une voix pré-enregistrée, Henry Pillsbury, qui fait récit du texte de G. Bruno (inspectrice des écoles), célèbre dans l'Éducation Nationale de 1883 à 1960 *[cette voix constitue la première bande deux pistes diffusée sur un premier réseau de hp]*.
- les deux enfants, André le grand frère et Julien le petit, sont incarnés par les deux structures haut-parleurs mobiles téléguidés « les Antonymes » *[deuxième bande deux pistes diffusée par émetteur sur leurs deux haut-parleurs]*.

- les décors sonores (forges, forêt, tempête ...), en relation avec la thématique de la région où ils se situent, sont diffusés [troisième bande deux pistes et autre réseau de hp].
- les parties proprement musicales *[quatrième bande deux pistes et quatrième réseau de hp]*.

Cette géolocalisation est commentée par un groupe de musique folk, Mélusine qui avec le comédien en direct sont diffusés sur un simple réseau de sonorisation.
Le spectacle nécessitait donc de coordonner 4 magnétos stéréos pour les 8 pistes sur les quatre réseaux de haut-parleurs, la circulation des Antonymes et la sonorisation des micros directs.
En contrepoint, les lumières et pour chacune des régions traversées, un tableau pyrotechnique...

Ce divertissement musical, fresque et spectacle éducatif et feuilleton exaltant, enseignait aux petits de nobles sentiments, rappelait aux moyens ce qu'ils n'auraient jamais dû oublier, apportait aux grands le souvenir ému des pupitres inclinés.
Spectacle pour tous résolument de plein air, il fut créé dans le théâtre de verdure du Jardin des Prés-Fichaux à Bourges, puis tourna.

Popov à Branly, 1982

Evènement sonore- spectacle radiophonique et musical de C. Clozier
avec le Collectif Radio-Cultures-Bourges 103 : Francis Convers, Jean Legrand, Dominique Navet, Patrick Normand, François Martrou, Bernard Pinon, Laurent Vidal.

Un film sonore constitué de tableaux de situations communément vécues au long de la journée est diffusé sur les haut-parleurs disposés autour du kiosque du Jardin de l'Hôtel de Ville. Pour animer ce film sonore, le studio de la radio RCB 103, relié par talkie, diffuse des séquences d'actions ou d'évènements sonores en relation avec les situations, constituant ainsi un grand jeu sonore de simulation et de connivence avec le public statique.

Ces séquences émises depuis RCB, ne sont pas diffusées par les Antonymes mais par des émetteurs plus agiles, puisque diffusées sur des postes de radio portés par des actants simulateurs (étudiants des Beaux-Arts, programmateurs de RCB), dont les parcours sous le kiosque ou parmi le public créaient la présence virtuelle mais effective des événements dont les déplacements représentatifs, imagés et fort signifiants s'inscrivaient dans la théâtralisation du film-lien sonore sur les espaces de la sono fixe.

Était vivement conseillé aux spectateurs de venir avec leurs propres postes radio de façon, afin s'ils le voulaient, de participer eux-mêmes aux grands moments du spectacle : tels que : l'attaque du train, la manif, le lâcher des lions ou le match de foot…
Spectacle-divertissement donné dans le cadre du 12ème Festival International des Musiques Expérimentales de Bourges 1982.
(RCB 103 était la Radio libre constituée par le GMEB dès janvier 82).

On pourra noter que tous ces spectacles, certes avec modalités et dispositifs techniques, étaient du spectacle vivant (comme on dit), c'est à dire avec artistes sur scène et en direct. Ils bénéficièrent des prestations réitérées de partenaires qui s'investirent totalement dans ces aventureuses et expérimentales séries, les étayant de tout leur talent :

l'acteur Henry Pillsbury,
le dessinateur Jean Louis Morelle,
l'ingé-son Jean Claude Le Duc
et en coulisses Françoise Barrière.

Certains spectacles tournèrent jusqu'en 1978, puis les conditions écononomiques nous obligèrent à favoriser les formules oratorio et mises en sons tels les "Accords d'Helsinki" 80, "Révolution française" 89, "Rabelais" 94.

Les spectacles décrits à la suite furent tous des commandes institutionnelles. Ils cesseront du jour où elles cessèrent. Ils ont tout autant bénéficié de l'engagement participatif d'une équipe de spécialistes.

Celle-ci fut amenée par Daniel Azancot maître artificier, qui au souvenir des feux de 80 et 81, était surmotivé pour reprendre la collaboration d'autant qu'il s'agissait du Château de Chambord. Tous limitèrent leurs émoluments au coût réel pour tenir dans les enveloppes toujours parcimonieuses des commanditaires et renouvelèrent leur enthousiasme pour les spectacles suivants.

L'équipe réunissait Daniel Azancot, Gérard Dentelle, Arnaud de la Villesbrunne, Laurent de la Casinière, Yann Terrien, Jean-Pierre Robert et toujours Jean-Claude Le Duc et Françoise Barrière.

Les spectacles de plein air en cadres patrimoniaux et "prestigieux" 1986, 87, 88, 89, 92

Un premier retour à musique/pyrotechnie se fit à la demande du maire de Bourges Jacques Rimbault pour les 14 juillet 1980 et 1981 tirés sur le lac du Val d'Auron. Ce fut l'occasion de ma première rencontre avec Daniel.

Cette veine pyrotechnique fut pleinement reprise en 1986 avec la commande d'un premier spectacle ayant pour cadre le château de Chambord, en accord « expérimental » avec le Président Maurice Dousset du Conseil régional du Centre.

Reprise mais dorénavant complétée en dialogue avec lasers, lumières, projecteurs robotisés, images fixes et animées et la musique rayonne d'un dispositif environnemental d'enceintes face et autour du public. A noter que les deux tours latérales de la façade arrière encadrant la Porte Royale, face à l'esplanade public, étaient et sont toujours distantes de 145 mètres, ce qui donne une certaine idée de la forte signature du son et de son impact (en densité, pas en puissance). Dix autres châteaux de hp enserreront le public.

Évidemment les lumières créaient des fantasmagories et les projections d'images reconstruisaient un autre château. Les projos robotisés renversaient les espaces que les lasers et généraient et tranchaient.

Quant aux feux d'artifices et autres embrasements, devant, dans, sur et derrière, volubiles et dynamiques illuminaient autant Chambord que la musique.

Pyrotechnie, lasers, images géantes, lumières variaient en quantité (pas en qualité) fonction des lieux de même leurs implantations tout comme la répartition des réseaux de haut-parleurs et leur puissance : vastes comme Venise, Versailles, Chambord,
plus modeste comme Oissel et Noirlac,
intégrés en tissu urbain comme Orléans, Vicenze et Bourges.

Pour exemple, les moyens requis pour le spectacle Chambord 88 devant 10 000 spectateurs :
18 personnes, 20 tonnes de matériel, 8 km de câbles,
son : 32 enceintes, 16 000W, *lumières* : 36 PAR, 80 aircrafts, 9 BT, 8 stoboscopes, 6 rampes avec chaser, 3 brouillards, 3 boules à facettes, 16 projecteurs robotisés,
lasers : 2 de 6W, 1 de 20W, *images* : 2 panis, *artifices* : 70 postes. Coût : 338 000F

Un texte de Françoise Barrière présente avec une grandiloquence aimable et certainement imméritée l'esprit de ces spectacles :

« Résolument de conception artistique et de caractère novateur par leur composition et leur style, ces spectacles sont de grandes fêtes culturelles où s'épanouissent et se renouvellent l'imaginaire, l'éphémère, le merveilleux, qui s'imposent par leur dimension, leur force et leur éclat inoubliables.

Dès les premières années 1970, Christian Clozier est l'un des tous premiers artistes à avoir réalisé une nouvelle approche du spectacle qui réunisse autour de la musique, élément central de l'oeuvre, différentes formes d'expression :

- *les arts de la scène : théâtre, danse, mime, animations plastiques...*
- *les expressions visuelles : projection et rétroprojection de photos, de dessins, bandes dessinées et films d'animation, films, vidéo (directe et pré-enregistrée)...*
- *et pour le plein air, les effets lumières et pyrotechniques, l'eau, les déplacements, les ballons...*

Quelques mois après avoir fondé le GMEB qu'il co-dirige, il donne à la Maison de la Culture de Bourges puis au Sigma 71 de Bordeaux, "A vie", concret-opéra, son premier spectacle d'après un montage personnel de textes littéraires et poétiques avec pour la partie visuelle, des animations plastiques, des images fixes (photos, dessins) et des films (super 8) projetés simultanément sur 6 écrans de tailles diverses répartis.

Parmi les suivants, relevons les "Saisons" pour les Jeux Olympiques de Munich, "Sonolourde" donné notamment au Festival de Bourges, à Evry pour l'inauguration de l'Agora, devant les châteaux de Breteuil, de la Roche Courbon (Festival de Saintes), "Jardin d'Hiver" joué aux Festivals de Bonn (RFA), de Côme (Italie)...

En 1986, il présente devant le château de Chambord dans le cadre du Festival du Conseil Régional du Centre un spectacle pour musique, lasers, lumières et feux d'artifice intitulé "Ainsi passant des siècles la longueur, surmontera la Haulteur des Estoilles", qui devant 5 000 spectateurs, remporte un énorme succès.

Suivent la même année et toujours dans une mise en espace spécifique aux sites, des spectacles de la même "orchestration : dans les jardins du Château de Versailles à l'occasion du 60e anniversaire de l'O.J.D ; comme représentant de la France et de Région Centre, en clôture du Colloque International "Europa Genti", sur les places Saint Marc et San Giorgio de Venise devant plus 100 000 spectateurs qui l'ovationnent, devant la Basilique du Monte Berico à Vicence avec le même succès.

Tous les spectacles de Christian Clozier sont d'authentiques créations ; conçus pour un large public, ils mettent un site en symbiose avec la vibration de l'Art Contemporain. Ainsi tradition et modernité s'allient dans l'intensité et l'instant uniques du spectacle. Le caractère novateur, la force émotionnelle qu'ils génèrent procèdent de ce que Christian Clozier est à l'origine compositeur et qu'il ordonne admirablement le déroulement et la construction temporelle et spatiale du spectacle aussi bien que la densité et la polyphonie de la composition visuelle polytechnique, l'animation et le "contrepoint" des plans et séquences dans l'espace du spectacle.

La musique électronique qu'il réalise au Groupe de Musique Expérimentale de Bourges concilie modernité du style, virtuosité (technique) et expressivité (musique) ; par ses dimensions lyrique, ample, intense, tour à tour elle envoûte ou rayonne ; elle met le spectateur totalement en concordance avec cet art musical majeur de notre époque.

Se servant du site et de son espace comme d'un vaste auditorium multidirectionnel, Christian Clozier projette les sons par un large dispositif de sonorisation faisant vibrer son univers sonore en trajectoires, constellations et volumes auxquels répondent réseaux et figures du laser, jeux rythmés des lumières et espaces imaginaires des feux d'artifice.

Chaque spectacle est étudié et minutieusement réglé pour valoriser et rehausser par une mise en scène spécifique, le lieu ou le monument devant lequel il se déroule selon son architecture, son environnement, son aura culturelle, son histoire passée et présente. Ainsi, cet espace, investi par la musique, se métamorphose grâce à l'étrange magie du laser, aux projections d'images géantes, aux jeux de lumières, sous l'éclat des gerbes et des couleurs des effets pyrotechniques.

Depuis 1986 ses spectacles ont été réalisés avec la même équipe : Daniel Azancot pour la pyrotechnie, Gérard Dentelle pour les lumières, Jean-Claude Le Duc pour le dispositif de diffusion sonore, Jean-Pierre Robert pour la régie générale, ainsi que notamment pour les lasers, images géantes, et autres effets visuels, Arnaud de la Villesbrunne, Laurent de la Casinière, Yann Terrien.

Christian Clozier édifie de grandes polyphonies de sons et de lumières d'où la beauté, l'ampleur, le merveilleux, jaillissent naturellement. Investi d'émotions, de sensations mêlées, le spectateur, ainsi que le titre emprunté à Maurice Scève le suggère,

"Passant des Siècles la longueur Surmontera la haulteur des Estoilles".

Dans chacun des spectacles, les déclenchements de chacune des expressions visuelles étaient régis par les points d'articulation des voies musicales de la musique, et leurs variations, rythmes et couleurs fonction des valeurs impressives musicales.

Pour ce qui touche aux artifices tirés, ou bien c'était l'explosion de la mise à feu ou bien sa floraison au niveau sonore discret ou crépitant qui surlignait l'instant. L'instrumentalisation des effets pyrotechniques, par leur bruissement, leur synchronicité, leur verticalité dynamique, leur éblouissement spatial et l'émerveillement toujours renouvelé sera toujours au programme des spectacles suivants en plein air.

Ainsi “naturellement“ le spectateur devenait-il un auditeur sensibilisé au développement musical surligné en multi-scènes.

Bien évidemment, bien que prenant des monuments comme objet, les spectacles ne furent jamais des “sons et lumières“, (formule inaugurée en France en mai 1952 au château de Chambord (déjà) sur une partition de Maurice Jarre), car la musique y restait le sujet, était l’agent organisateur.

En 2021, J Goldman en conviendra dans un article *“Induire une écoute audiotechnique au moyen de la stéréophonie monumentale. Musique pour les premiers spectacles son et lumière*“ : “*Le sens même de « son et lumière » ayant muté au cours des années 1970 et 1980, cette mutation fait en sorte à ce que les son et lumière de créateurs comme Xenakis ou Clozier n’avaient que peu à voir avec les drames historiques présentés à Chambord ou Villandry.*

Il y affirme complémentairement: *“Néanmoins, certaines constantes persistaient : offre culturelle, spectacles centrés autour d’une écoute médiée par l’audiotechnique, et le caractère in situ du spectacle qui offre une « animation » d’un lieu historique.“*
Si la première observation est recevable, la seconde en partie, la troisième est-elle à récuser, car il ne s’agissait pas d’une animation d’un lieu historique mais d’user de celui-ci pour que l’offre musicale s’adresse au “*grand public“.*

En effet, la musique de chacun des spectacles procédait d’un montage de séquences, qui étaient à l’origine certains mouvements de musiques de concert (Quasars, Markarian, Pangloss, le Songe est savoir) assemblées selon et pour un climax, une émotion, une ouverture aux espaces imaginaires.

Ces mêmes musiques qui en concerts, à Bourges et ailleurs, étaient reçues par 150 auditeurs max, en ces circonstances l’étaient par quelques milliers. Les spectacles qui eurent pour titre un thème, les cerfs à Chambord, les capétiens à Orléans, la Révolution française à Oissel, obligèrent à quelques séquences originales, non narratives mais en musique dite de circonstance.

Si le spectateur y trouvait à l’évidence son compte, pour ma part, concrétiser-réaliser (rendre réel) ces spectacles était un acte créatif jubilatoire qu’il me semble pouvoir être communiqué.
Le premier plaisir était d’arpenter, de relever, de quadriller le monument, de cerner son volume, son espace comme celui lié de son environnement. C’était comme s’approprier le lieu. Puis celui d’évaluer face au “sujet“ monument et à ses espaces l’architecture en dialogue des différentes scènes pré-vues et les figures en discours parallèles y répondant en jeux polyphoniques. Les partitions, les conduites dressées précédemment sur table fonction de la musique seront alors ou validées ou ultimement modifiées la veille au soir lors de la répétition (évidemment sans tirs des artifices) puis reportées sur les partitions individuelles des actants.

Et puis, le spectacle se déroulant, vivre la mécanique et les rouages des différents “acteurs processeurs“ co-existant entre eux fonction et comme générés par la structure compositionnelle de la musique et se faire happer par le surgissement coordonné des espaces animés sons-bruits-lumières-images, fixes ou mobiles, d’où naissaient dans la nuit des univers autres rêvés et surréels, déployant leurs textures, linéaments, masses et figures sonores, sculptures visuelles dynamiques, qui se jouent en échos comme en fusion, concrétisant toute une vie organique auto-animée, vibrante et vivante.
Les feux y étaient telluriques et jaillissants, les lasers accoucheurs d’espaces paradoxaux, les lumières architectes et peintres, les images abstraites ou souvenirs du réel, et ma musique qui était source s’en trouvait grandie et magnifiée m’échappant totalement.
Cette fantasmagorie recouvrait les spectateurs des larges pans

“*de l’étoffe dont sont tissés les rêves“.*

Ces spectacles furent et leurs titres demeurent :

24 mai 1986 - Château de Chambord
"Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontera la haulteur des estoilles"
Maurice Scève

17 septembre 1986 - Château de Versailles
"Un soir ensemencé d'espèces lumineuses
Nous tient au bord des grandes eaux"
Saint John Perse

20 septembre 1986 - Place San Marco - Venise
"De la mer infusée d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts..."
Arthur Rimbaud

21 septembre 1986 - Basilique du Monte Berico -Vicenza
"Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontera la haulteur des estoilles"
Maurice Scève

06 juin 1987 - Cathédrale de Bourges
“Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontera la haulteur des estoilles"
Maurice Scève

20 juin 1987 - Château de Chambord
"Cerfs, vous avez franchi l'espace millénaire
Des ténèbres du roc aux caresses de l'air"
René Char

19 décembre 1987 - Cathédrale d'Orléans
“Mon nom sous le soleil est France,
J'amènerai la liberté"
Victor Hugo

27 mai 1988 - Château de Chambord
“Chambord, et chaque pierre fée
Se sent un poids nouveau qui vers l'azur délire"
Paul Valéry

11 juin 1988 - Abbaye de Noirlac
"Une plainte inouïe appelle éblouissants
les hauts murs d'or harmonieux d'un sanctuaire"
Paul Valéry

23 juillet 1988 - 20 août 1988 - Cathédrale de Bourges
"Ouvrage pur d'une éternelle cause
Le temps scintille et le songe est savoir"
Paul Valéry

13 juillet 1989 - Château d'Oissel
"Semons l'homme et qu'il soit peuple,
Semons la France et qu'elle soit humanité"
Victor Hugo

13 juillet 1992 - Château d'Oissel
"Et l'ombre passe d'une voile aux lisières du songe"
Saint John Perse

Tous ces spectacles furent des commandes institutionnelles, mairies, conseils général et régional, dont les désirs commémoratifs cessèrent alors.
Les concerts, avec pour instrument de diffusion-interprétation les Gmebaphone et Cybernéphone, devinrent alors les seuls à mettre en scène et en espaces sonores et musicaux nos musiques.

A titre d'exemple, suivront le pan général du spectacle de Venise et son compte-rendu par le journal " Le Berry Républicain" puis quelques exemples de conduites.

Modalités de mise en œuvre des spectacles

Les musiques mises en spectacles multi-scènes ont été composées pour le concert. Les premiers spectacles sont des réalisations parties prenantes du programme de recherche composition/communication au GMEB, puis à dater de 1986 tout autant parties prenantes mais réalisées suite à des "commandes" institutionnelles. Certaines portèrent sur un thème spécifique. En ce cas, certaines séquences complémentaires de circonstance ont été insérées. Ainsi pour les spectacles Chambord 87 avec apport de cerfs, Orléans 87 Millénaire Hughes Capet avec apport de sacre, Oissel 89 avec apport de Robespierre.

Principes et démarches initiées en 1971 furent maintenus : *donner en "représentation" la musique par des discours, des histoires parallèles, au travers d'autres disciplines, selon la musique, selon la forme, la construction, l'organisation de la musique.*
Cette déclaration d'intention et ce programme conceptuel, seront mis en œuvre dans la réalisation de tous les spectacles qui suivront, pour lesquels selon le thème et le lieu, les modes et techniques d'expression varieront, organisés polyphoniquement selon la musique mise en multi-scènes.

Représentation se comprend et comme nouvelle forme de diffusion au public et comme une agogie par sous-titrage visuel à l'écoute de l'auditeur qui l'oriente sur le comment la musique se développe et se déroule, éclairée des contrepoints que les forces émotives de chacune des modes d'expressions artistiques suscitent. Il s'agit alors d'une orchestration d'espaces scéniques différenciés et registrés selon les couleurs, densités, expansions et relations actives et polyphoniques agissants dans la musique.

Chaque histoire parallèle, chacune des voies de chacun des instruments scéniques (feux, lumières, images abstraites et concrètes), dans la relation particulière, d'écoute et de rapport psychologique qu'elle suscite chez l'auditeur, induit un mode différent de perception efficiente chez celui-ci, non pas passif mais déployé heuristique, qui le projette au gré de ses échos dans le monde sonore.

Comment ces voies sont-elles constituées, selon quelle méthode ?

Hormis les Saisons aux musiques de plusieurs compositeurs, celles des spectacles évoqués sont miennes, ce qui facilite leur connaissance interne.
Le premier moment, fondateur, consiste alors, fonction du ressenti impressif du monument et "l'exploration " de son territoire, à sélectionner les mouvements, possiblement de différentes œuvres et à les "recomposer", les liant en une addition de charges émotives respectant les valeurs dramatiques tensionnelles entre ouverture et final.

Puis procéder sur table à leur analyse, leur désarticulation en sorte de pointer toutes les articulations signifiantes du discours sonore et celles du musical et de les surligner pour les partenaires en dressant une partition-conduite iconique.

Cela fait, lors d'une première rencontre avec Daniel Azancot, le maître artificier, nous écoutons une première fois la musique. Puis je lui découvre la "partition", en fait le séquencement temporel, les points articulations et les ponts, lui précise quand je vois des interventions pyrotechniques souhaitables et leurs types. Également y sont situées les moments d'interventions des effets visuels, lasers et panis. Je lui laisse un cd puis allons boire un verre.

Lors de la séance qui suit, Daniel ayant digéré la musique, sont définis les types évoqués pour chacune des séquences : fleur, trait, couleur, éclatement, embrasement, fontaine, tournant, crépitant sonore, sifflant, silencieux, tirs en combat, en éventail, devant au sol, sur le monument, au-dessus, derrière très haut. Chacune des séquences ayant sa durée et ses qualités précisées, Daniel a ensuite main libre pour composer "professionnellement" le tableau.

L'étape encore suivante, prenant en compte, en appui, les séquences pyrotechniques pourvoyeuses d'explosions lumineuses et de fumée (favorables aux lasers, acceptables pour les images), avec Gérard Dantelle, le maître des lumières, sont posées les séquences-jeux de lumières, entre et aux moments des articulations et fonction des séquences artifices et images : parties du monument ou son ensemble, celles de l'environnement, sy/dissymétries, couleurs, densités, fixes, animées, localisées pointées, plans, profondeur, devant, sur. Semblablement, disposant de la conduite-partition où les entrées, sorties et enchaînements sont fixés, il avait également main libre pour composer "professionnellement" les tableaux.

Ces derniers établis, venait le moment de condenser la conduite-partition réunissant les parties distinctes.
Pour ce qui était des séquences lasers et panis, ayant à disposition leurs catalogues de figures et d'effets, les sélectionner et les répartir dans leurs cases temporelles était aisé.
Dès lors la partition-conduite générale était bouclée, chacun en tirait la partie le concernant.

Le dispositif sonore in situ, l'écran de 145 m étant et la dizaine de châteaux positionnés était hybride, les châteaux montés par les équipes de Dantelle et la console avec les magnétoscopes (diffusion en PCM) branchés par JC Le Duc.

L'ultime moment était à l'issue de la répétition nocturne (musique, lumières, lasers, panis mais non et pour cause, artifices) où tableaux, liaisons et enchaînements étaient vérifiés, et parfois amendés après leur expérimentation en temps et grandeur réels, alors réduisant ou rarement augmentant autour des fins de séquence mais jamais aux commencements, c'est à dire aux articulations de la musique. Ces quelques variations étaient ensuite reportées par chacun des partenaires sur leur partition.

En sorte que le spectacle soit "interprété", nulle régie automatisée n'était requise. Le grand coordinateur-chef des techniciens-instrumentistes disposait de la conduite-partition générale, d'un chronomètre digital et d'une station de communication par laquelle il envoyait les tops départs et rappels des fins à chacun doté d'un récepteur. Chaque poste étant responsable de sa partie, chaque exécutant en permanente alerte était concentré en attente d'interpréter son solo (ils étaient tous solo). Interpréter, car si les machines sont les générateurs intermédiaires, la façon, la souplesse dont un laser construit des espaces et volumes, les modulations de lumières ou d'images et le mixage-dialogue de tous est l'œuvre de la main intelligente et sensible de l'artiste aux manettes.

Que seraient devenus ces spectacles, les avancées technologiques étant conséquentes. Le temps réel était davantage manuel qu'informatique. Le laser d'alors fonctionnait avec un Apple 2, ses animations représentatives saccadées.

Mais lors du troisième mouvement de Quasars le vol de la mouette sur le palais des Doges était sidérant pour tous. En 1988, à Chambord, ce fut le premier usage en France des projecteurs robotisés américains qui pullulent maintenant sur toutes les scènes de variétés (photo), mais lors du quatrième mouvement du Temps scintille quand les 16 robotisés couvrant les 100 m de la galerie basculèrent, ce fut sidéral. Les images des panis étaient fixes mais pas le projecteur qui pouvait entrer en rotation, (le mapping vidéo était encore inexistant,) mais la destruction visuelle de Chambord ou de Doges par éclair géant ou formes déstructurées était davantage de l'ordre du vrai que du virtuel. Ce sera pour une autre vie…

Venise, coup de cœur pour Bourges

Pour le final des journées de l'Europe à Venise, Christian Clauzier fait un triomphe avec le spectacle du G.M.E.B., place St-Marc. Une conclusion de lumière alors que l'on annonce que la Région Centre va signer un contrat de développement avec la Vénétie.

Vicence *(de notre envoyé spécial).* — Venise capitale de l'Europe ? C'est ce que vient de vivre pendant une semaine la célèbre ville de la lagune en accueillant « Europa Genti » — les journées des gens et des régions Europe —. Les vingt régions d'Europe dont la région Centre ont été pour la première fois réunies dans une grande ambition : retrouver une identité commune des peuples de l'Atlantique à l'Oural pour construire la Paix et les relations de la fin du siècle. La catastrophe récente de Tchernobyl, la vague du terrorisme, ont mis dramatiquement en évidence l'urgence pour les peuples d'inventer un système nouveau de relations.

Les Vénètes en région Centre

Samedi à Venise, dans une mise en scène digne de la « sérénissime » les autorités de Vénitie ont conclu le colloque des journées des régions dans le cloître du palais ducal. C'est en présence de Julio Andreotti, ministre italien des Affaires étrangères, du président Carlo Benini, de la région d'accueil, et de Maurice Dousset, président de la région Centre, que les participants ont entendu le message politique de ces journées. D'abord, ne laisser personne sur le bord du chemin, allusion à la participation active des pays de l'Est. Ensuite signer des accords de coopération pour que les relations économiques et culturelles se multiplient. Cette rencontre sans précédent deviendra une biennale. En 1988 les régions d'Europe accosteront de nouveau sur l'île de San Georgio Maggiore pour faire avancer leur unité. Dans le même temps des contacts politiques ont été menés. Le président Maurice Dousset annonce qu'un contrat de développement va être négocié entre la Vénitie et la région Centre. Il envisage aussi le retour avec un séjour probable des autorités vénètes au pays de Jacques Cœur et des châteaux de la Loire.

Samedi soir c'est sur le site prestigieux de la place Saint-Marc sur le fronton du palais ducal et sur l'île San Georgio Maggiore que la France a offert le spectacle de clôture. Le g.M.E.B. (groupe de musique expérimentale de Bourges) de Christian Clauzier donnait une explosion de lumière, de lasers et un feu d'artifice au-dessus des coupoles de la basilique. Refaire « le triomphe de Venise » de Véronèse quatre siècles après n'était pas un pari facile. Ici, Clauzier a utilisé au maximum l'architecture, pour jouer avec les façades, le campanile, les coupoles pour offrir une explosion très futuriste. Dans cette ville où tout projette dans la mémoire, où tout est une culture de l'architecture, le pari de Clauzier d'y projeter de nouveaux univers sonores et visuels était difficile. Il a suffi de deux ou trois minutes pour placer les quelque deux cent mille spectateurs sous le choc, susciter une exceptionnelle présence, relever le défi. L'équipe de Bourges a senti, lorsque les lumières se sont rallumées sur la place Saint-Marc, le succès. Après Venise, C. Clauzier peut conquérir tous les lieux du monde.

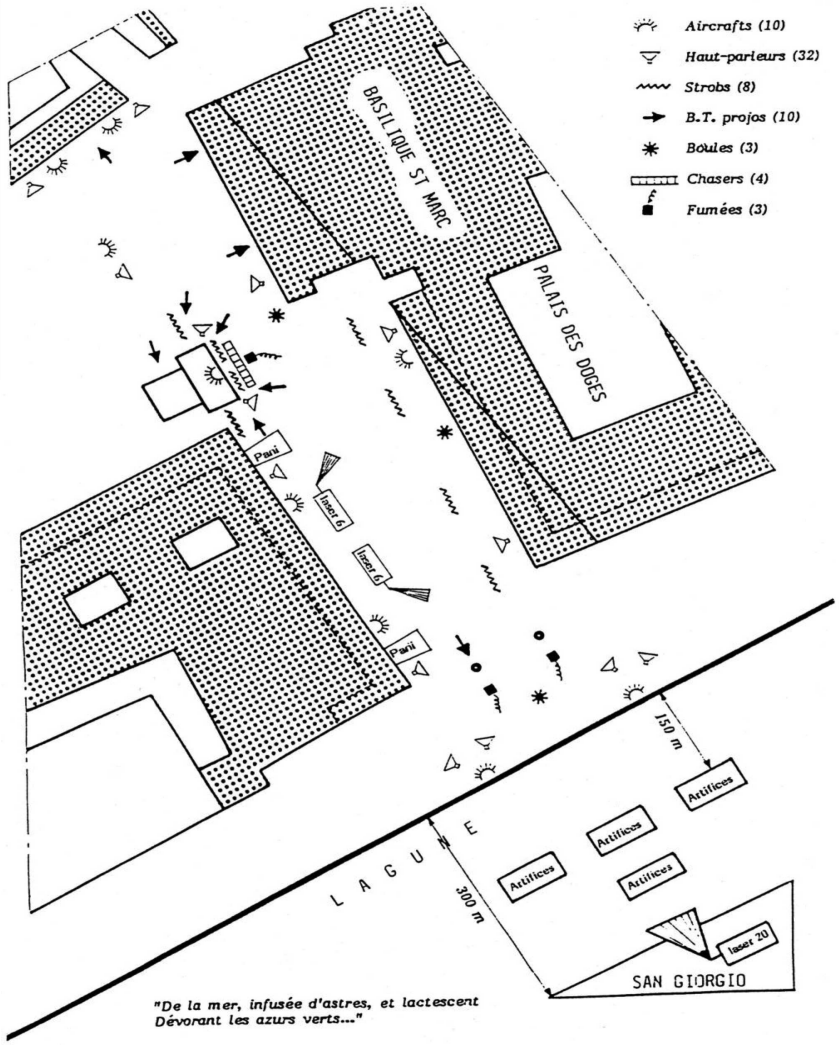
Dimanche soir, le G.M.E.B. dans un dernier baroud d'honneur devait présenter son spectacle sur une colline de Vicence, la ville qui reçoit la région Centre.

« Europa-Genti » est ressentie ici comme une expérience. Le test des hommes et des idées pour repenser l'Europe à partir de la culture de ses peuples. Ce premier laboratoire propose de multiples pistes pour l'avenir. Avec un grand espoir : les régions de l'Ouest et de l'Est ont manifesté une très grande maturité pour conclure un pact de développement commun.

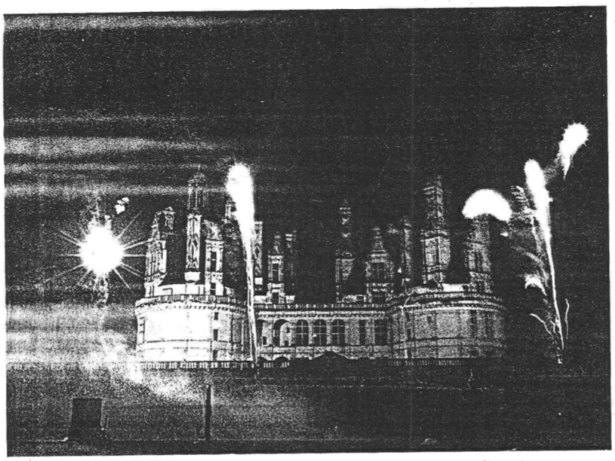
Bernard STEPHAN

N.B. : **lire prochainement dans le « B.R. » les leçons d'« Europa-Genti ».**

MARDI 23 SEPTEMBRE 1986



LA REPUBLIQUE DU CENTRE - LUNDI 30 MAI 1988



Une fabuleuse illumination du château.

Chambord... magie et séduction

La quatrième édition du Festival s'est ouverte avec la flamme de Dom Juan et les mille feux de Christian Clozier. Lumineuse programmation !

Rencontre du troisième type

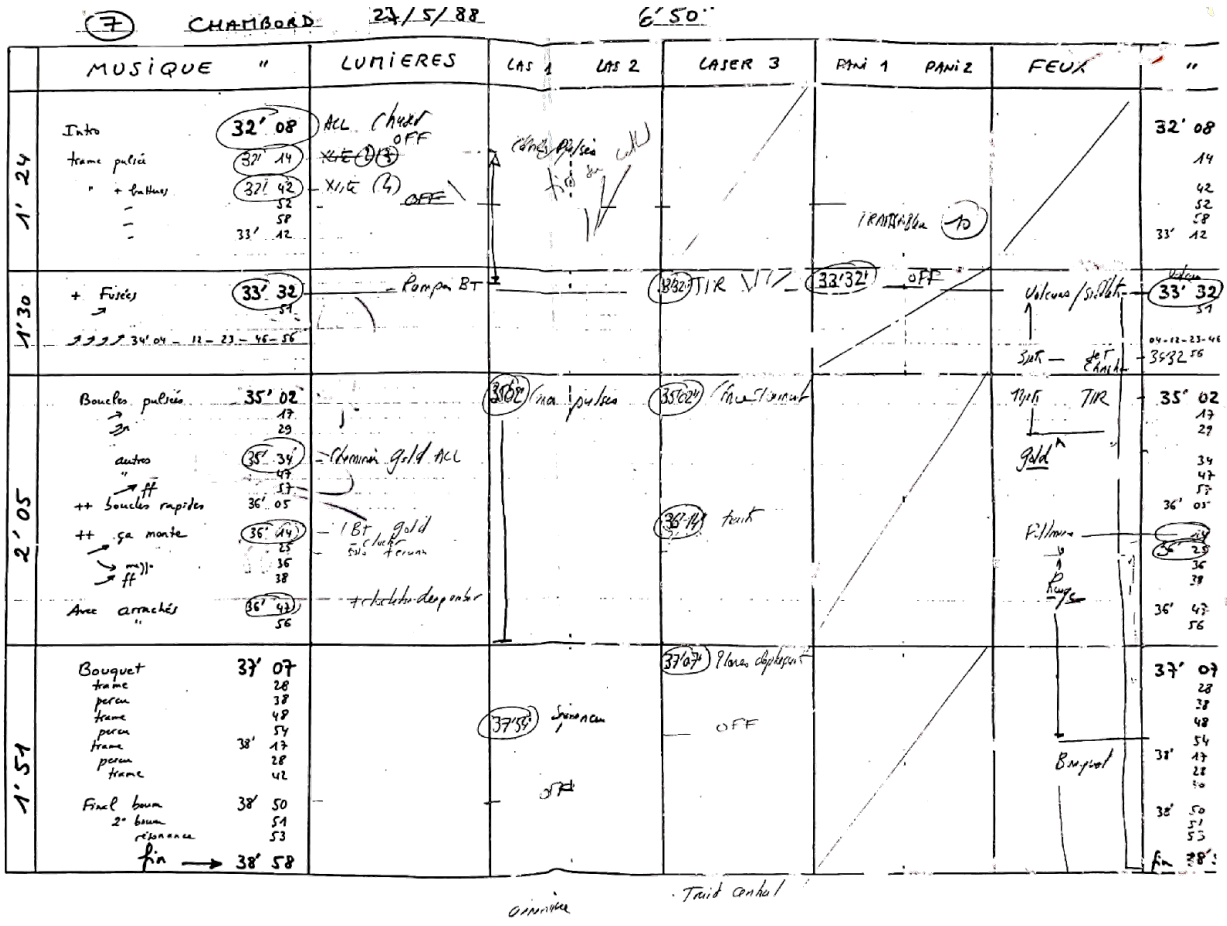
Merveilleuse apothéose de la soirée de vendredi : le spectacle de Christian Clozier. La foule musée face à la porte royale a pu admirer, a distance respectueuse, une illumination de Chambord fabuleuse. Clozier ne nous aura rien épargné : laser, images projetées, feux d'artifice, musique de groupe expérimental de Bourges. Saisissant, merveilleux, on ne serait cru dans un film de Spielberg, en train de voir se poser un château spatial. On pouvait aussi se demander à quelle étoile cette furie de laser et de fusées ponctuée d'apaisantes plages de couleurs étaient destinée.

Trente-huit minutes cinquante-huit seconde époustouflantes ont été l'œuvre de vingt-cinq techniciens qui ont fait fondre la pierre sous les couleurs, illuminé le ciel comme un vitrail. Une « drame turgie symbolique » explique Clozier qui a traité le château comme un lieu de scène pour son univers fabuleux d'effets spéciaux et précieux.

J.D.B.

"Chambord, et chaque pierre fée
Se sent un poids nouveau qui vers l'azur délire"

extrait de la conduite générale



La cathédrale ensorcelée

Foule énorme à Bourges pour la magie de Christian Clozier.

Il avait fallu renoncer en juillet dernier devant un orage du tonnerre de Zeus. Samedi soir, les cieux ont été plus cléments et, après Chambord, Versailles, Venise et Noirlac, la cathédrale Saint-Etienne de Bourges a été l'objet de la magie de Christian Clozier et de ses complices.

Succès complet devant une foule considérable.

Christian Clozier utilise un projecteur d'images géantes. Un équipement qui n'est qu'un élément dans un dispositif peu banal composé de seize projecteurs robotisés par ordinateurs, deux lasers, 4.500 m de câblages électriques, soixante-dix postes d'artifice, etc.

Toute cette technique pour une féerie d'images et de sons qui permet un voyage dans le temps, débouchant tout naturellement sur le monde d'aujourd'hui et sur ses technologies. Toujours à la plus grande gloire de la cathédrale, dont Christian Clozier a mis en valeur l'extraordinaire architecture, devant un public aussi nombreux qu'émerveillé.

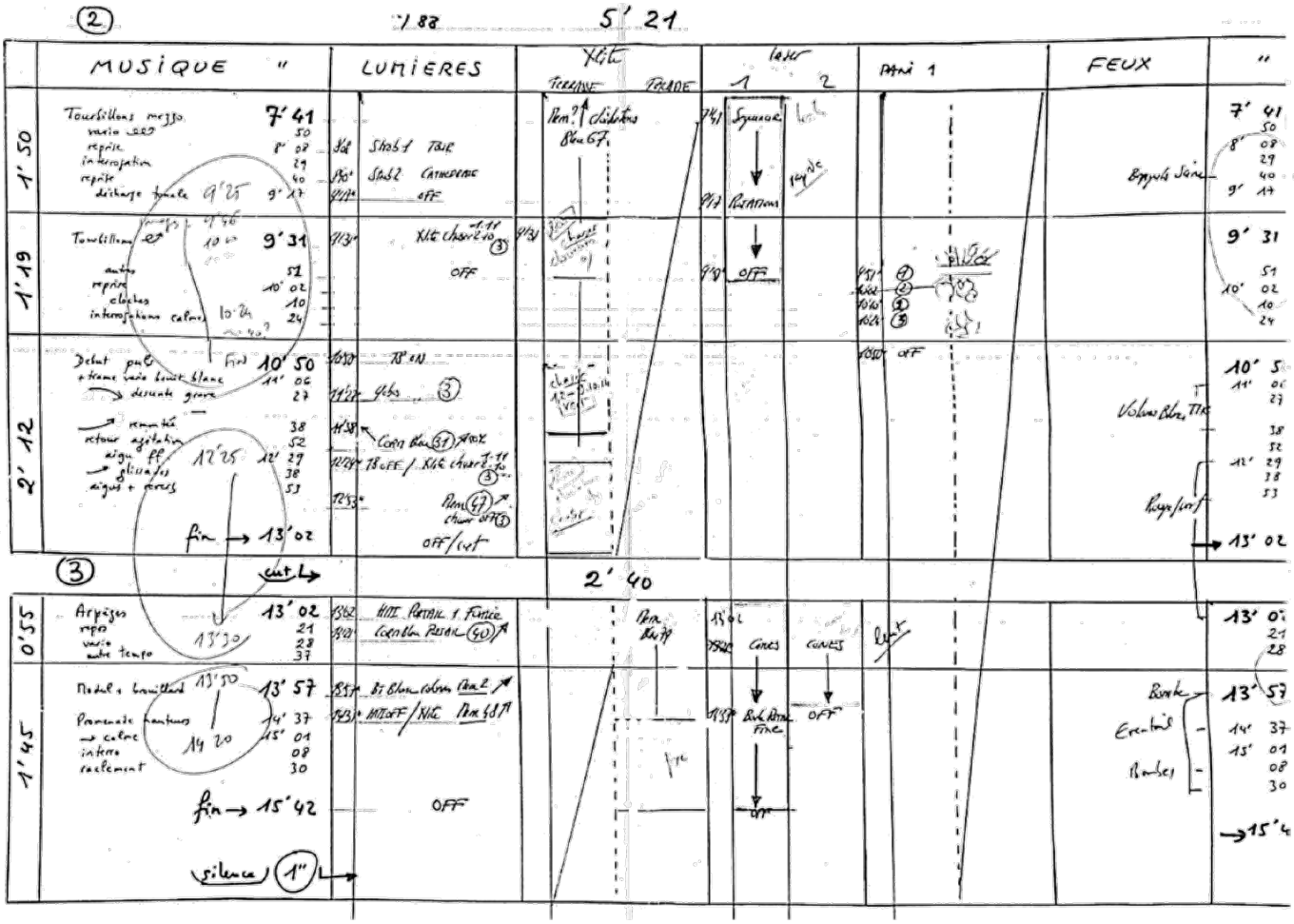


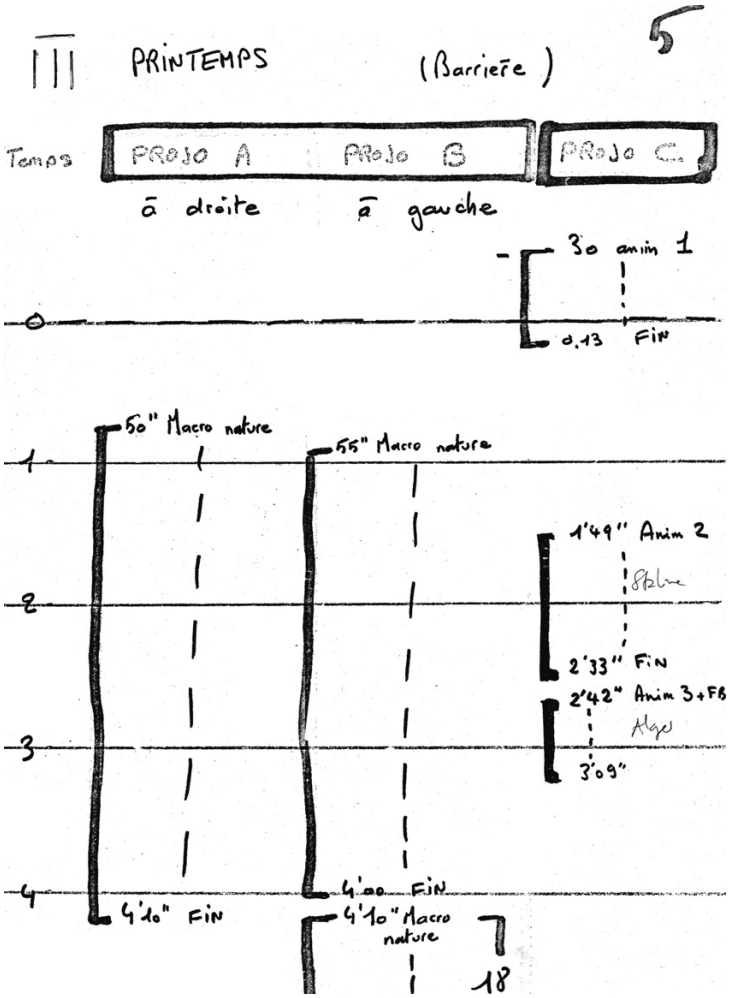
La technologie au service de la gloire de la cathédrale. (Photo Jean DECOSSE)

Nouvelle république du Centre Ouest 22 août 88

"Ouvrage pur d'une éternelle cause
Le temps scintille et le songe est savoir"

extrait de la conduite générale

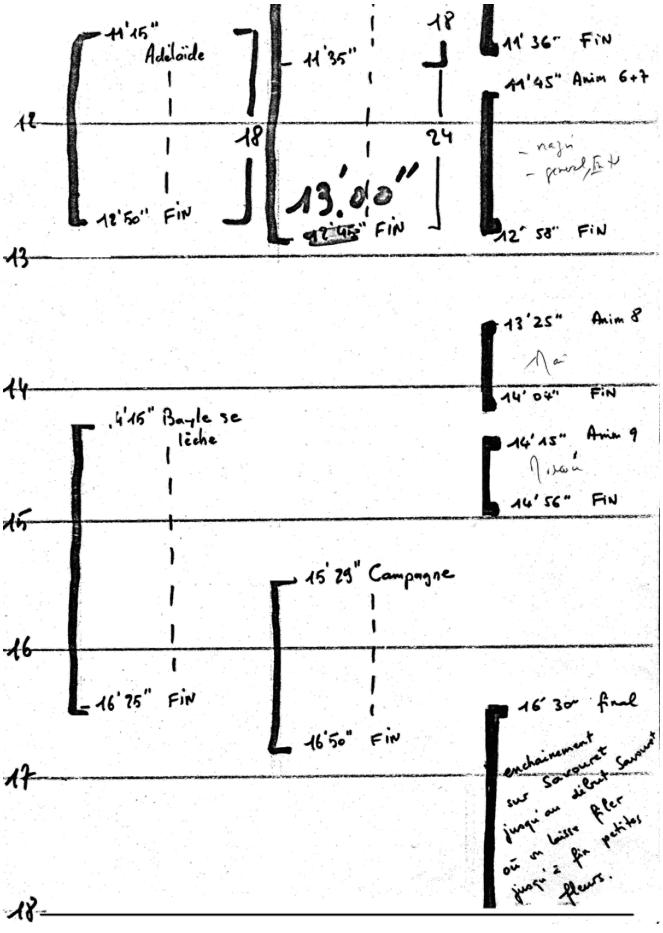


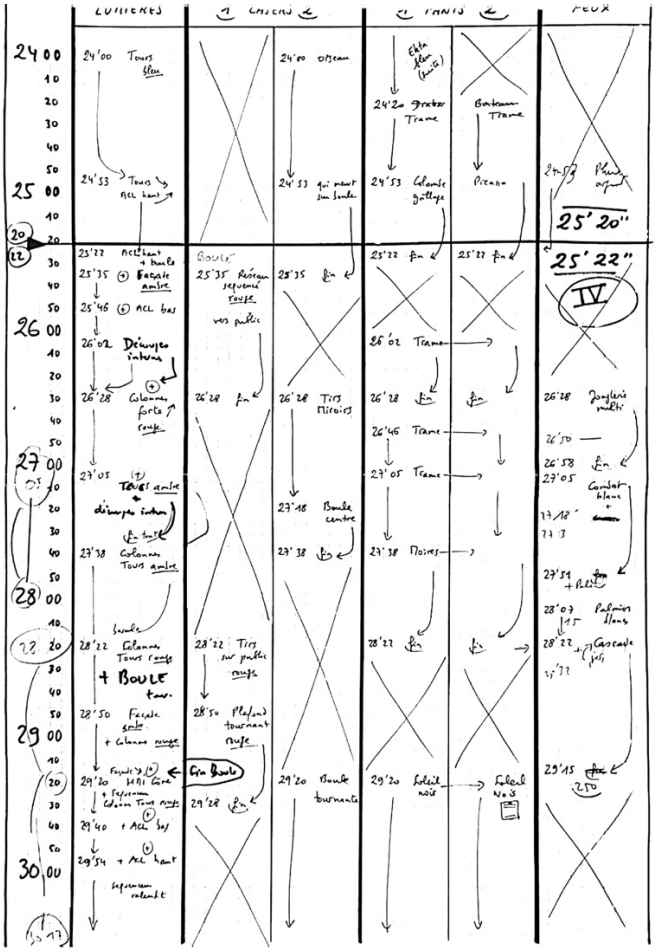


Extraits des conduites
projections films super 8

pour le Printemps
de F. Barrière

dans le spectacle
“les Saisons“

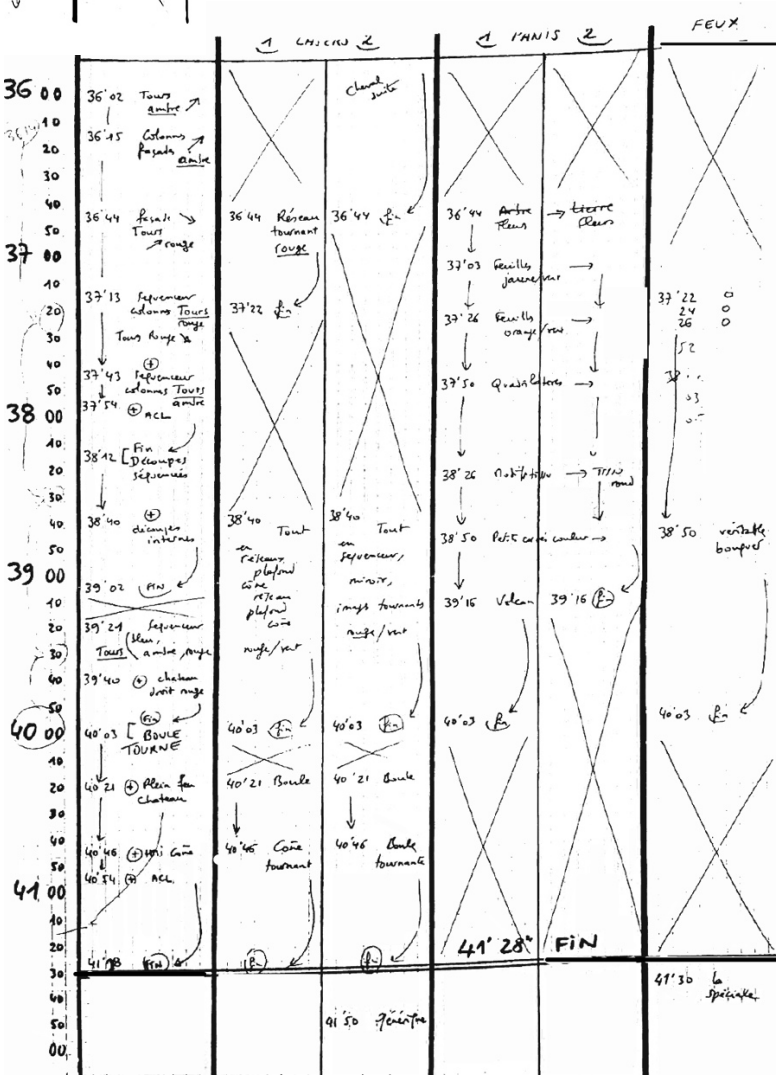




Exemples de conduites
du spectacle
“ Et l’ombre passe d’une voile
aux lisières du songe “

Saint-John Perse

Château d’OISSEL
13 juillet 1992



1971 A Vie



1972 les Saisons



1972 les Saisons



1972 les Saisons



1991 Oissel



1973 Sonolourde



1986 Venise



quelques

vignettes

1987 Chambord



1987 Bourges



1987 Bourges



1987 Bourges



1988 Chambord



de

spectacles

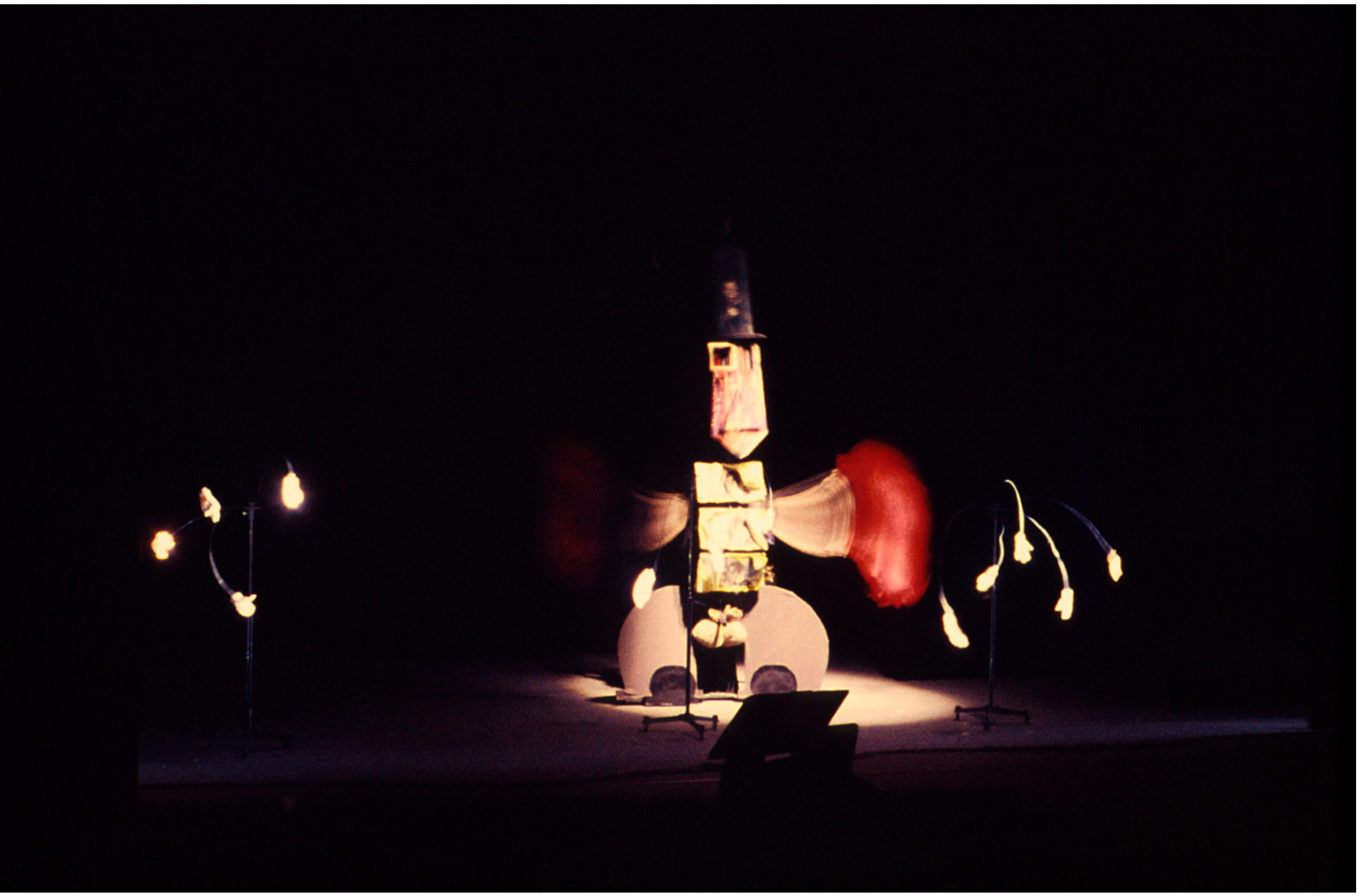
1988 Chambord

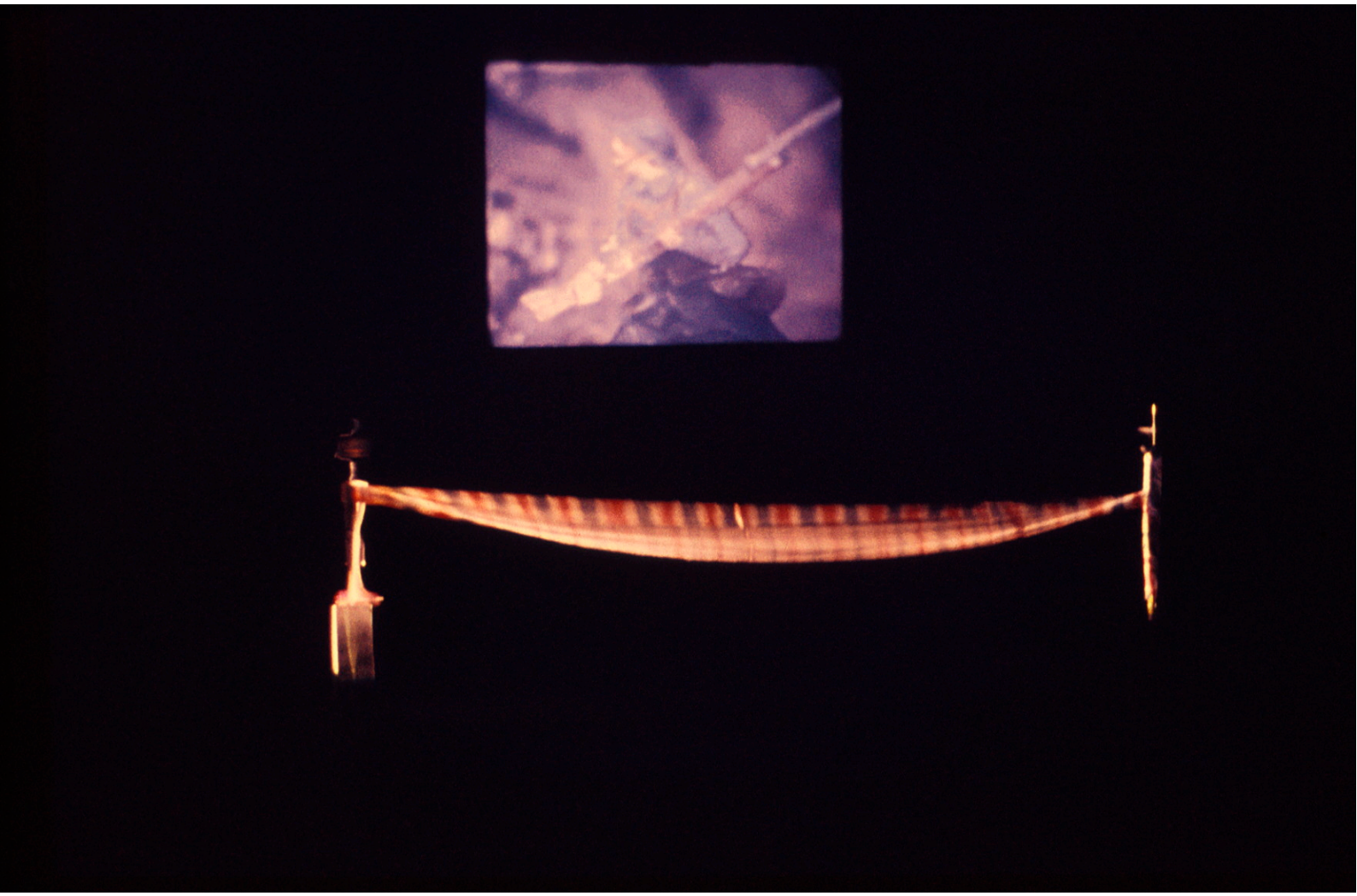


“A Vie

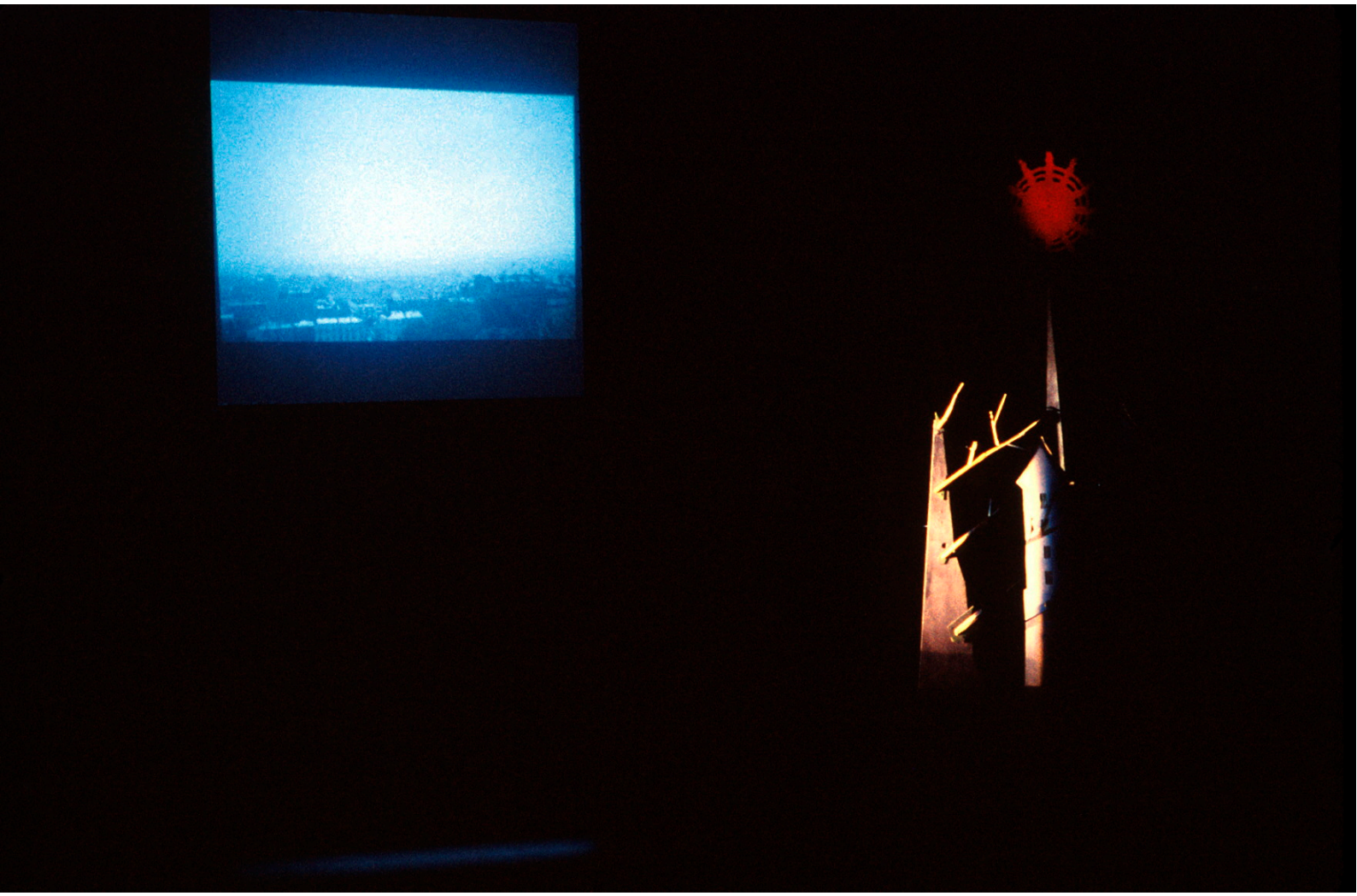
Concret – Opéra

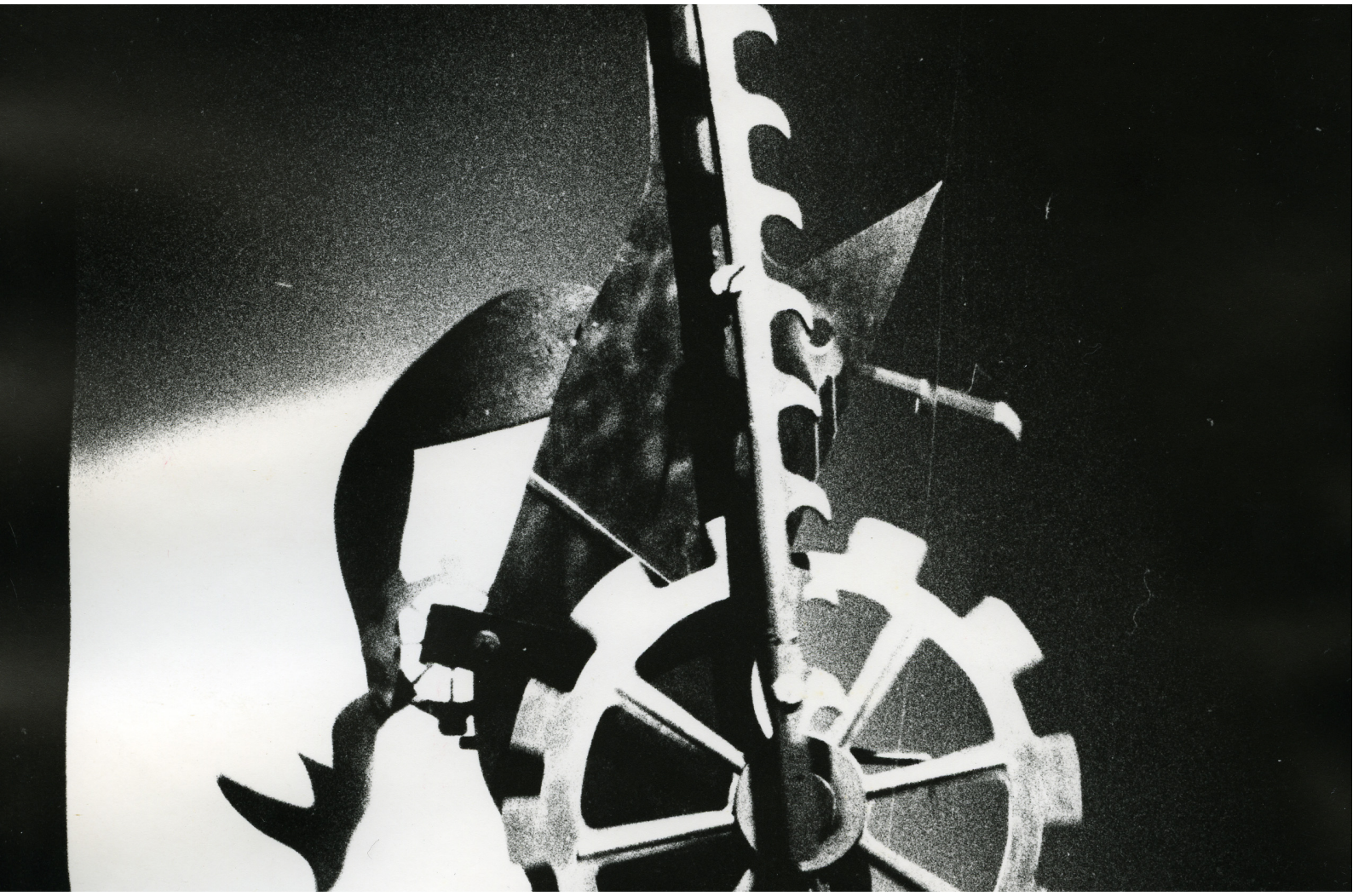
Novembre 1971















gmeb

a vie

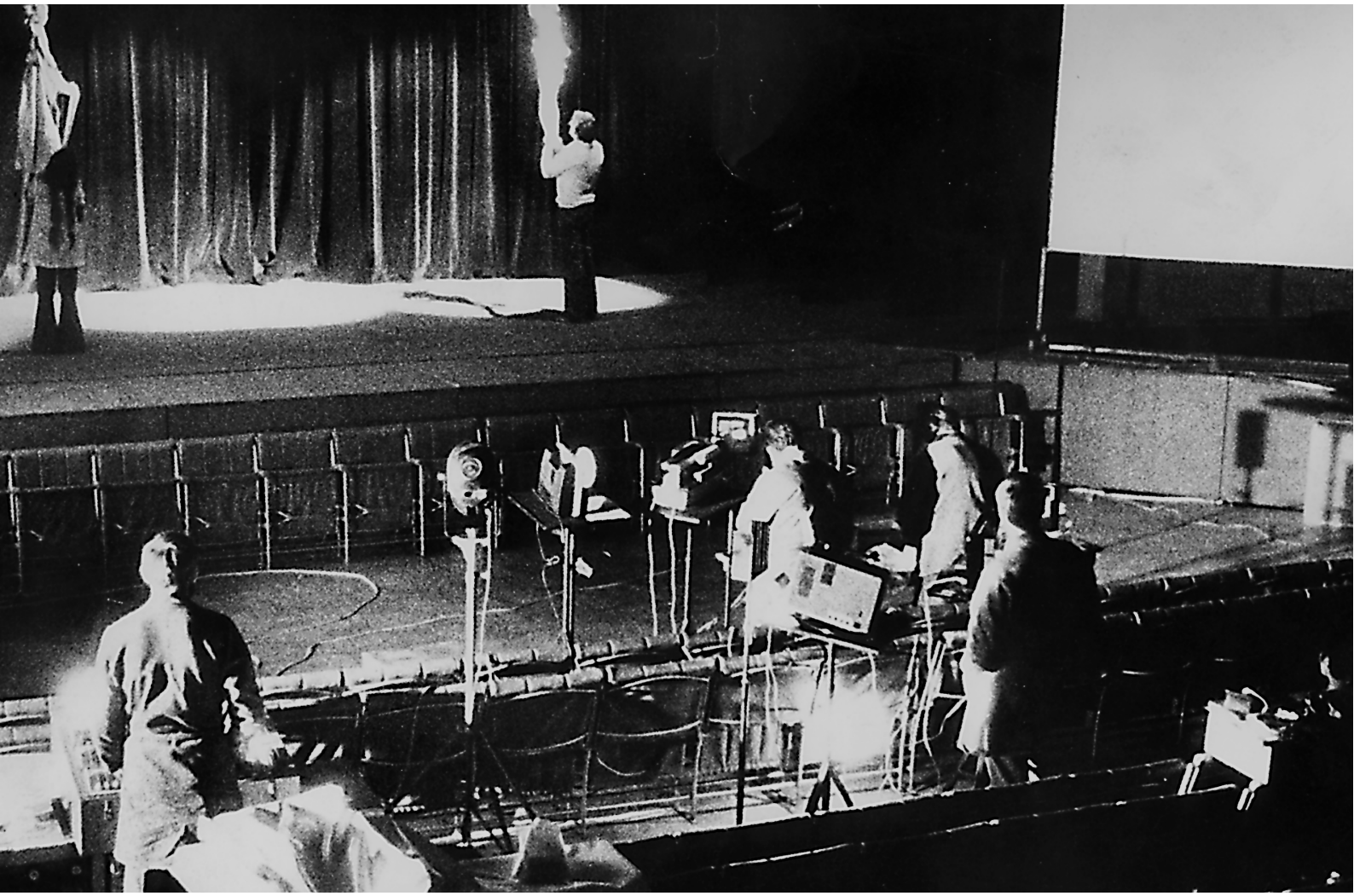
concret-opéra

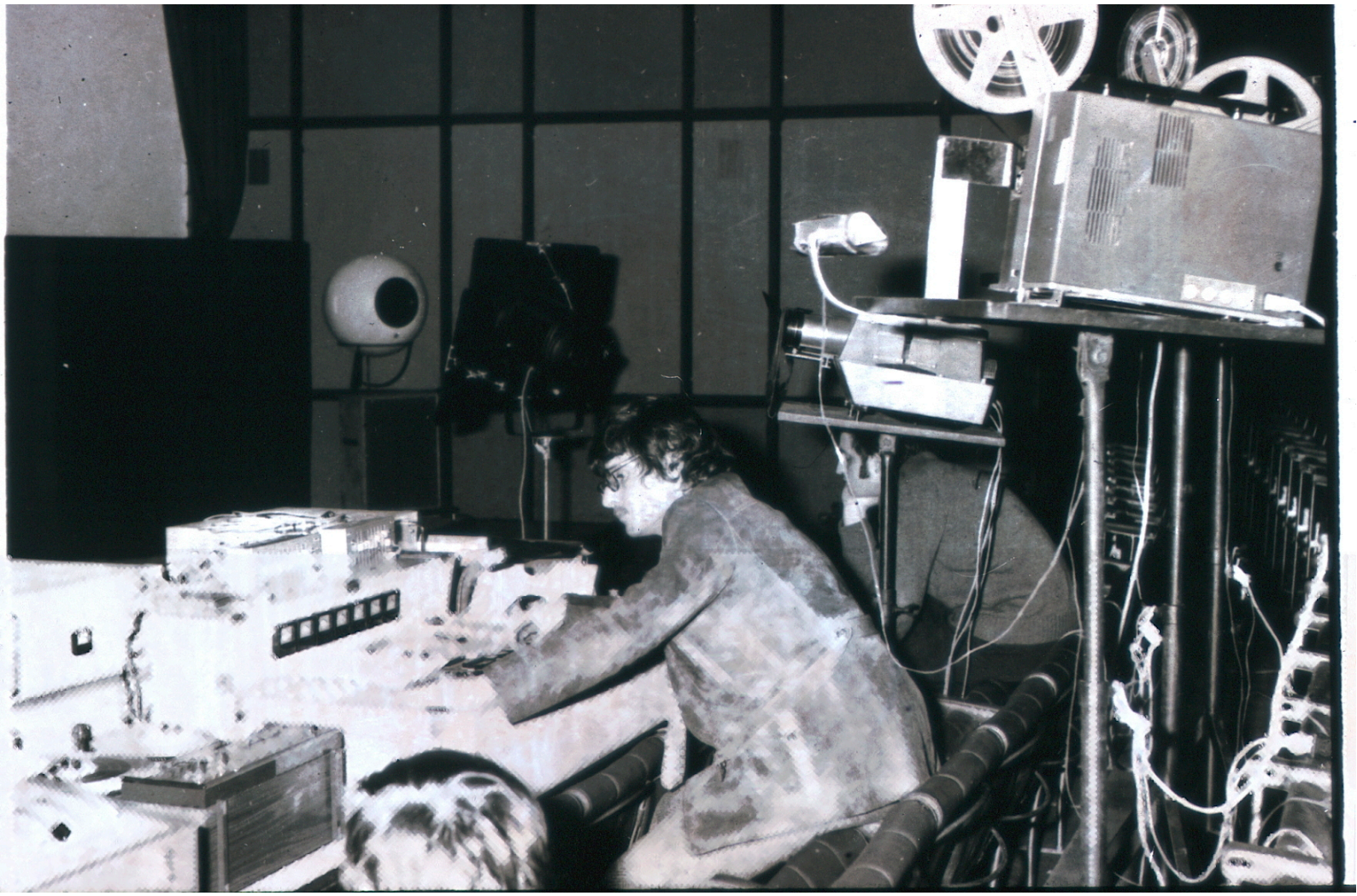
christian clozier

animation plastique : c. dufrane
films s. 8 : g.m.e.b.
variations graphiques : permey
mise en scène : f. barrière, c. clozier

actants
n. aurigny, f. barrière
g. blondel, p. boeswillwald, c. clozier, a. savouret, j. c. thiant

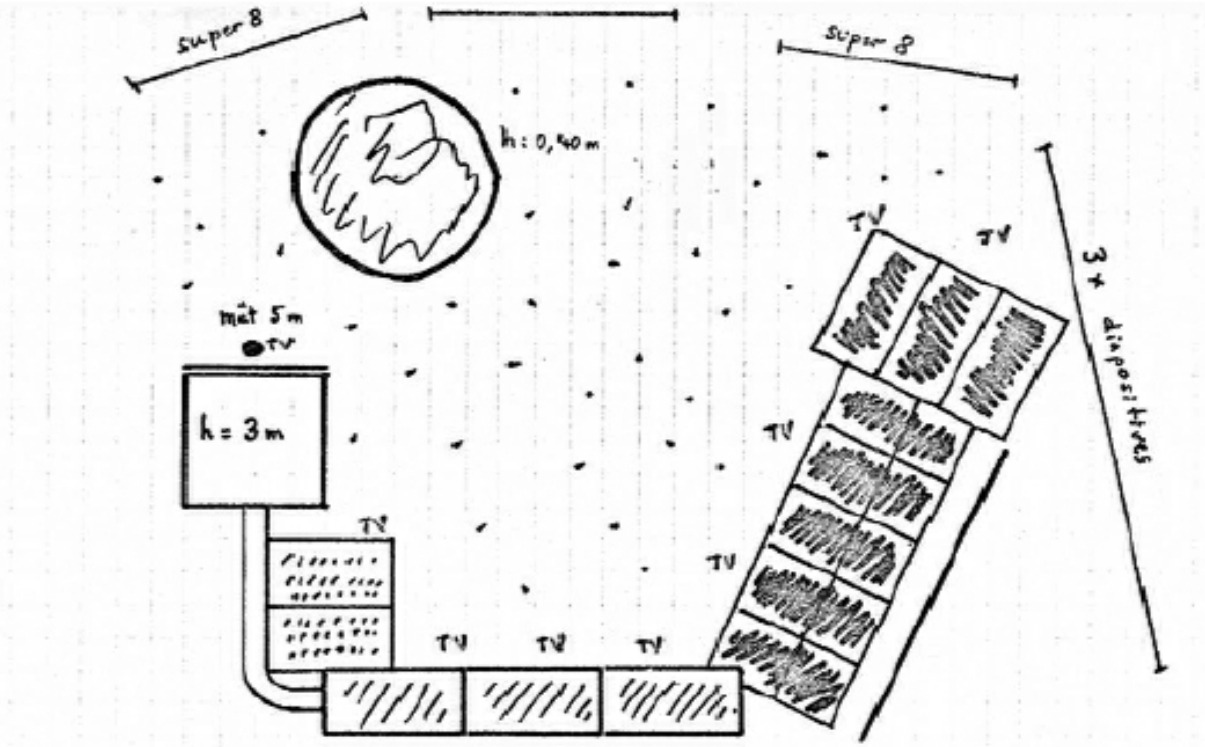






Les Saisons

1972



h : 0, 80 m

h : 0, 60 m

h : 1, 20 m

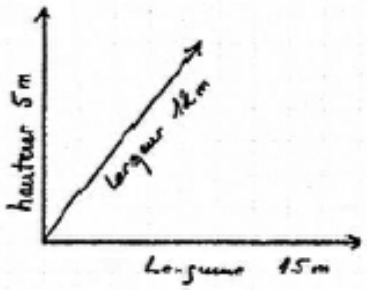
TV : appareils tv : circuit vidéo circuit fermé

ballons

décors

écran h : 5 m.

1 m



Electricité : 25 KW triphasé

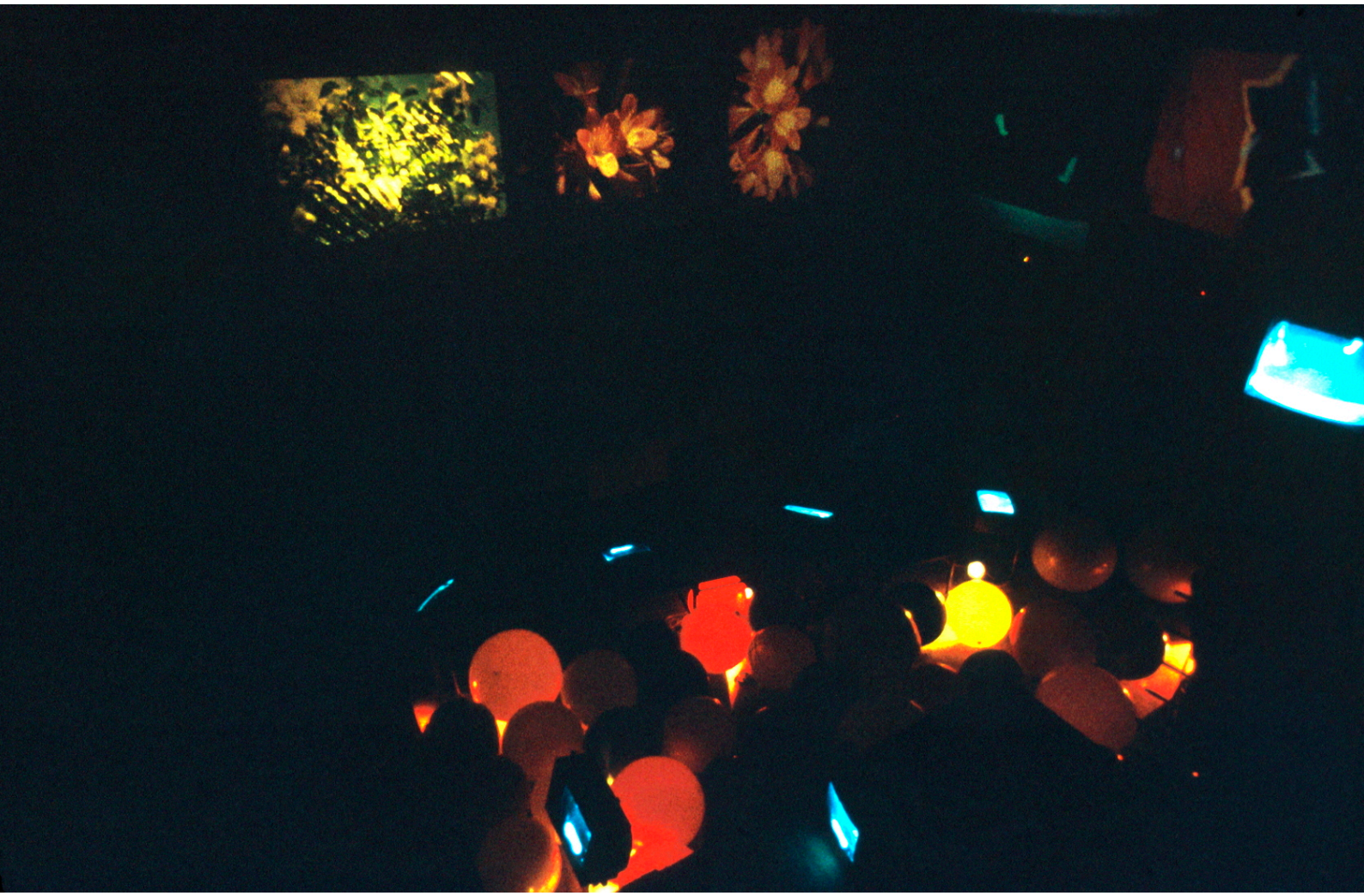
Tout cet espace doit être au même niveau.

Plan schématique des "SAISONS"

selon les salles possibilités de réduire en surface mais non en hauteur





















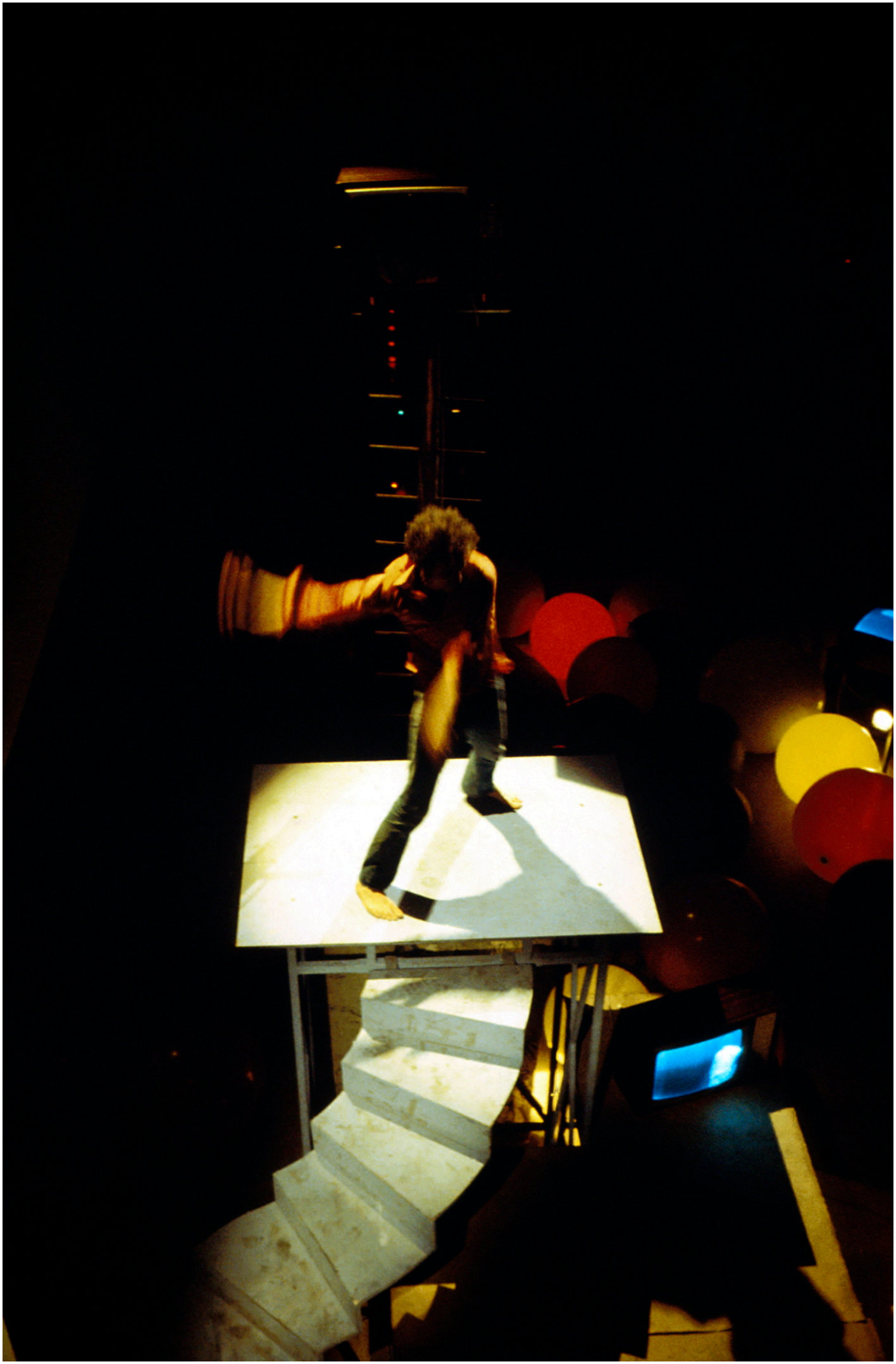


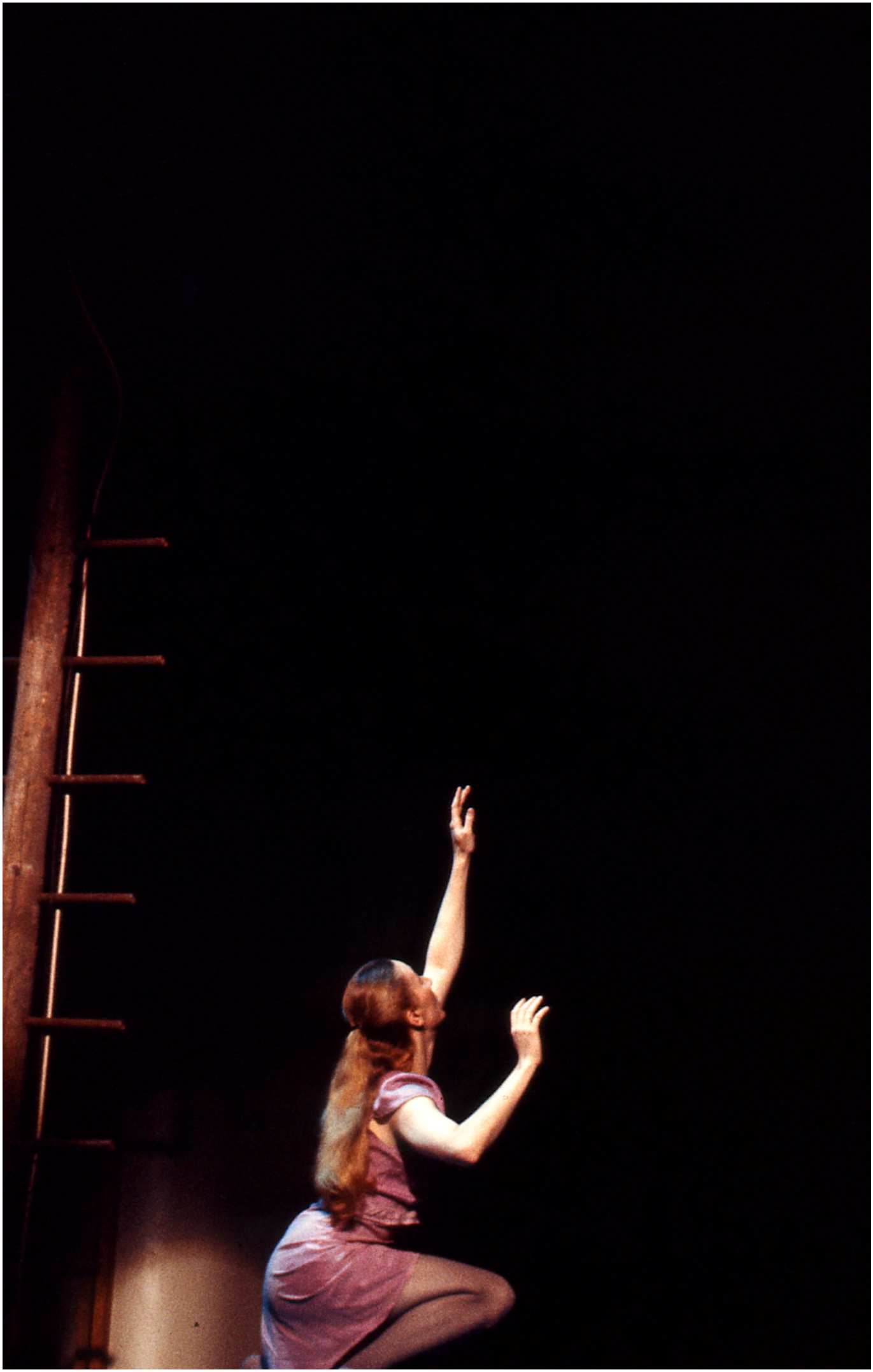


























Les Saisons

Münich JO 1972



Bernard
Le Duc
Chamfort
Milerioux



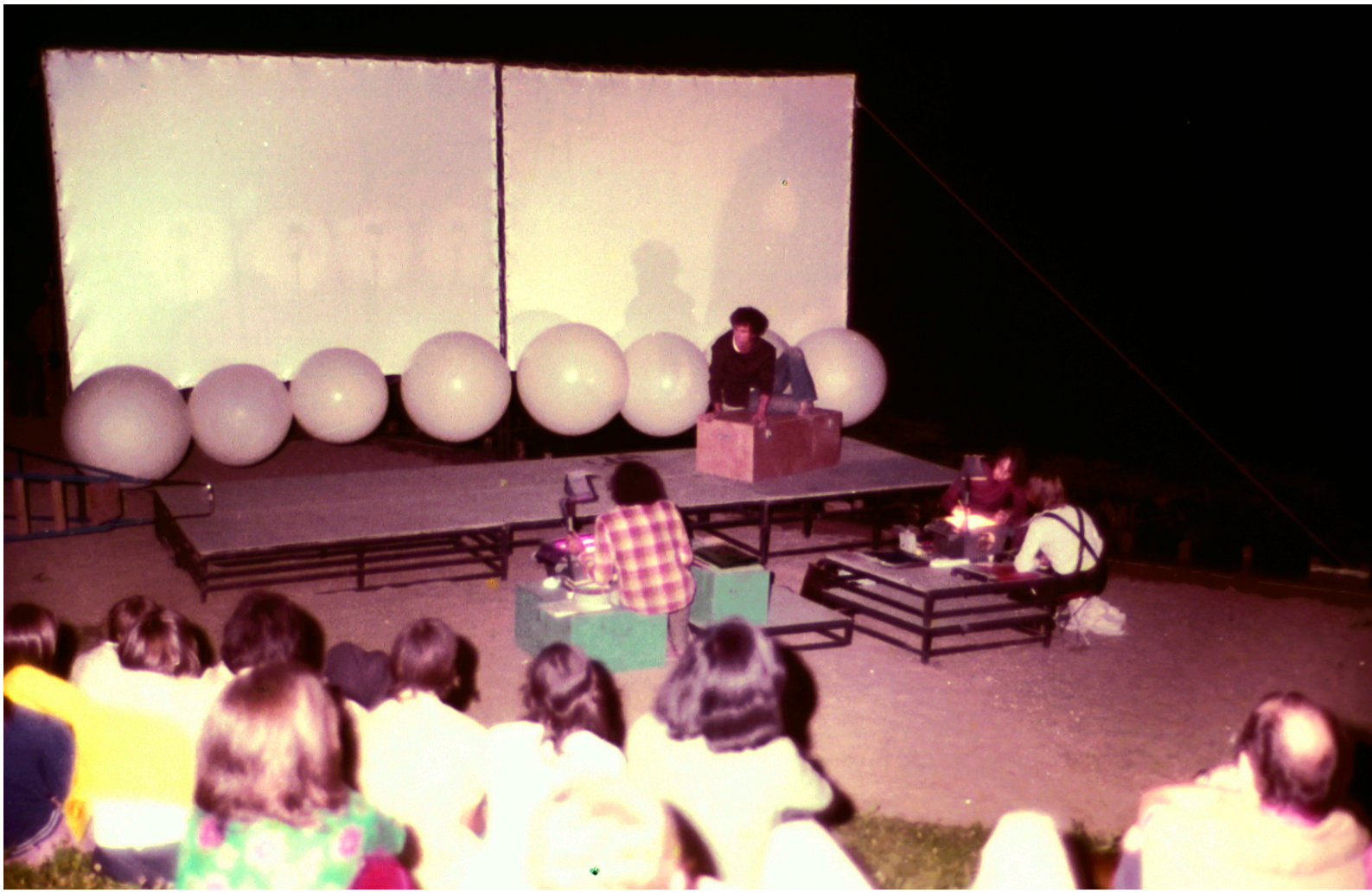
Bouquet de miroirs multiplicateurs des vidéos dans le dispositif scénique de Münich aux JO 1972 au centre du plateau

Sonolourde

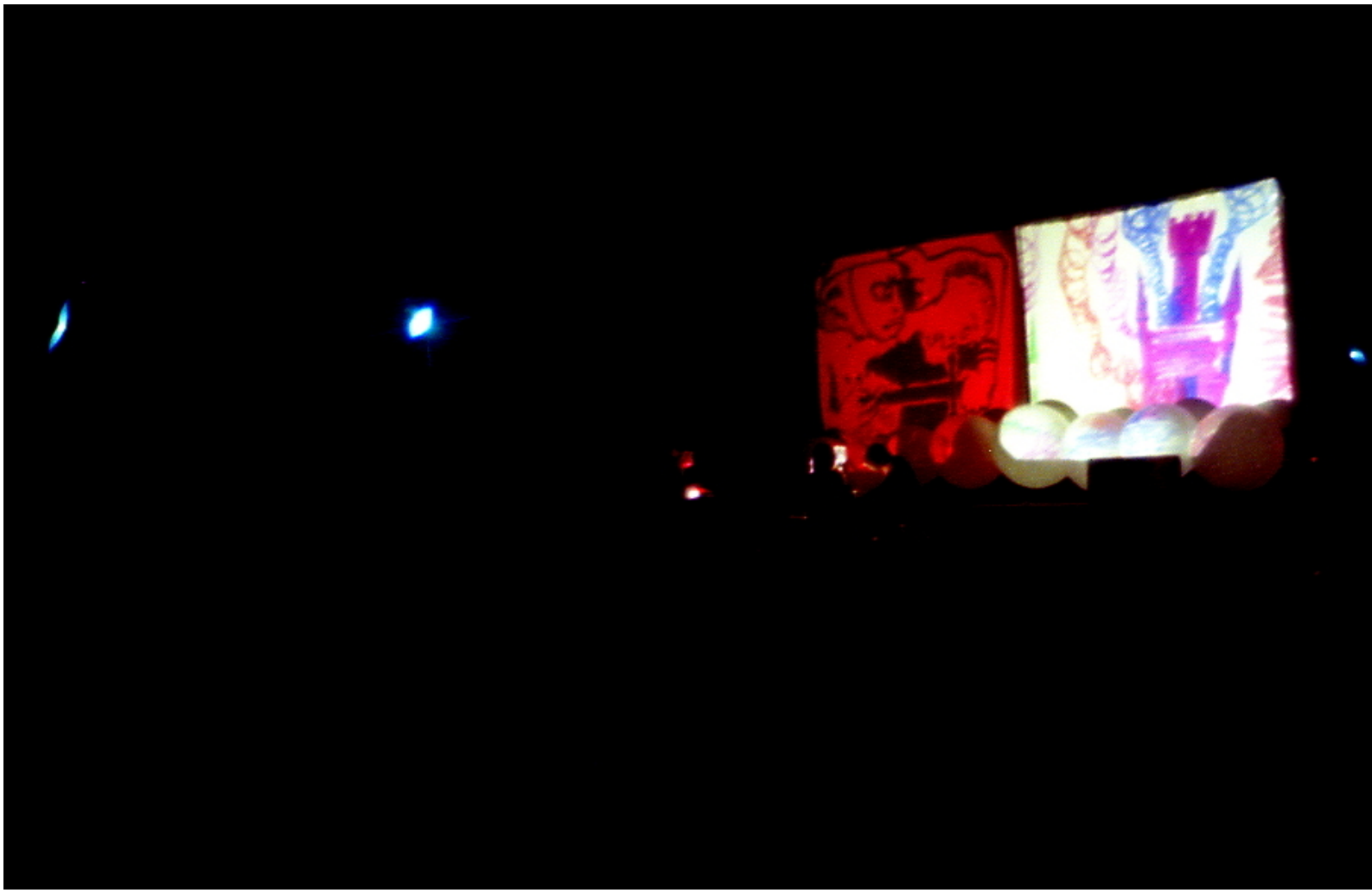
ou

4 petits voyages en ballons

1973



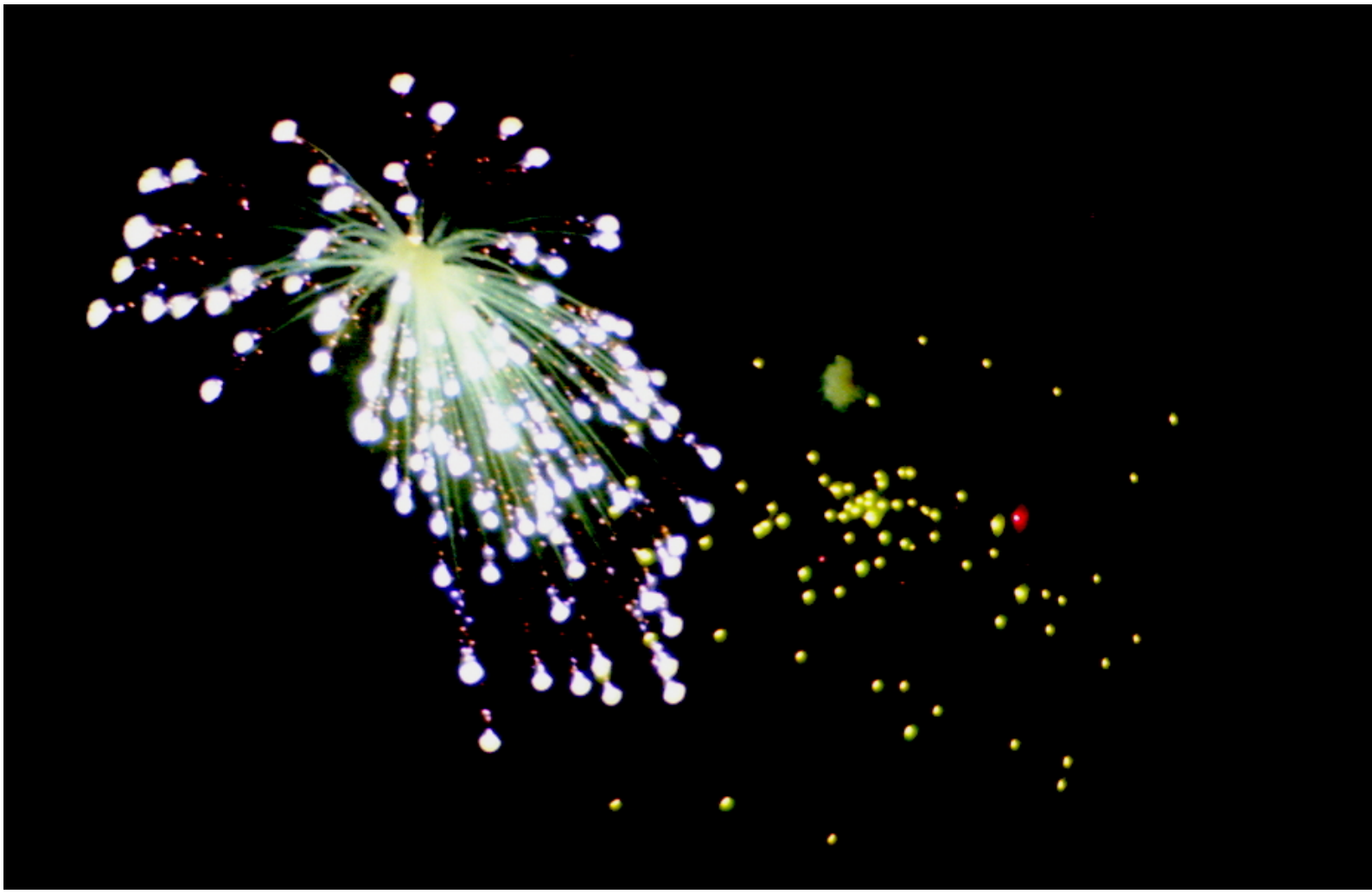








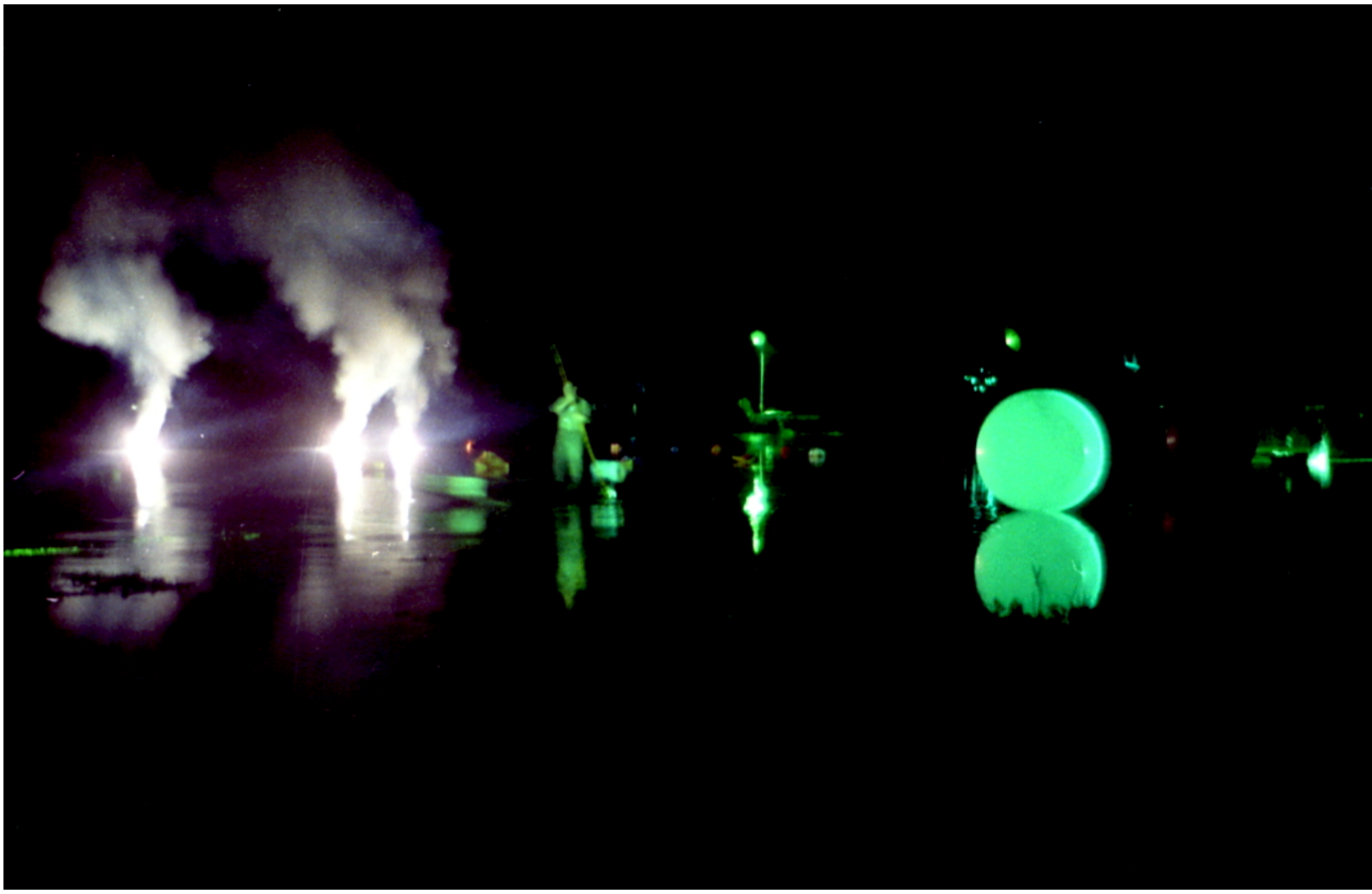










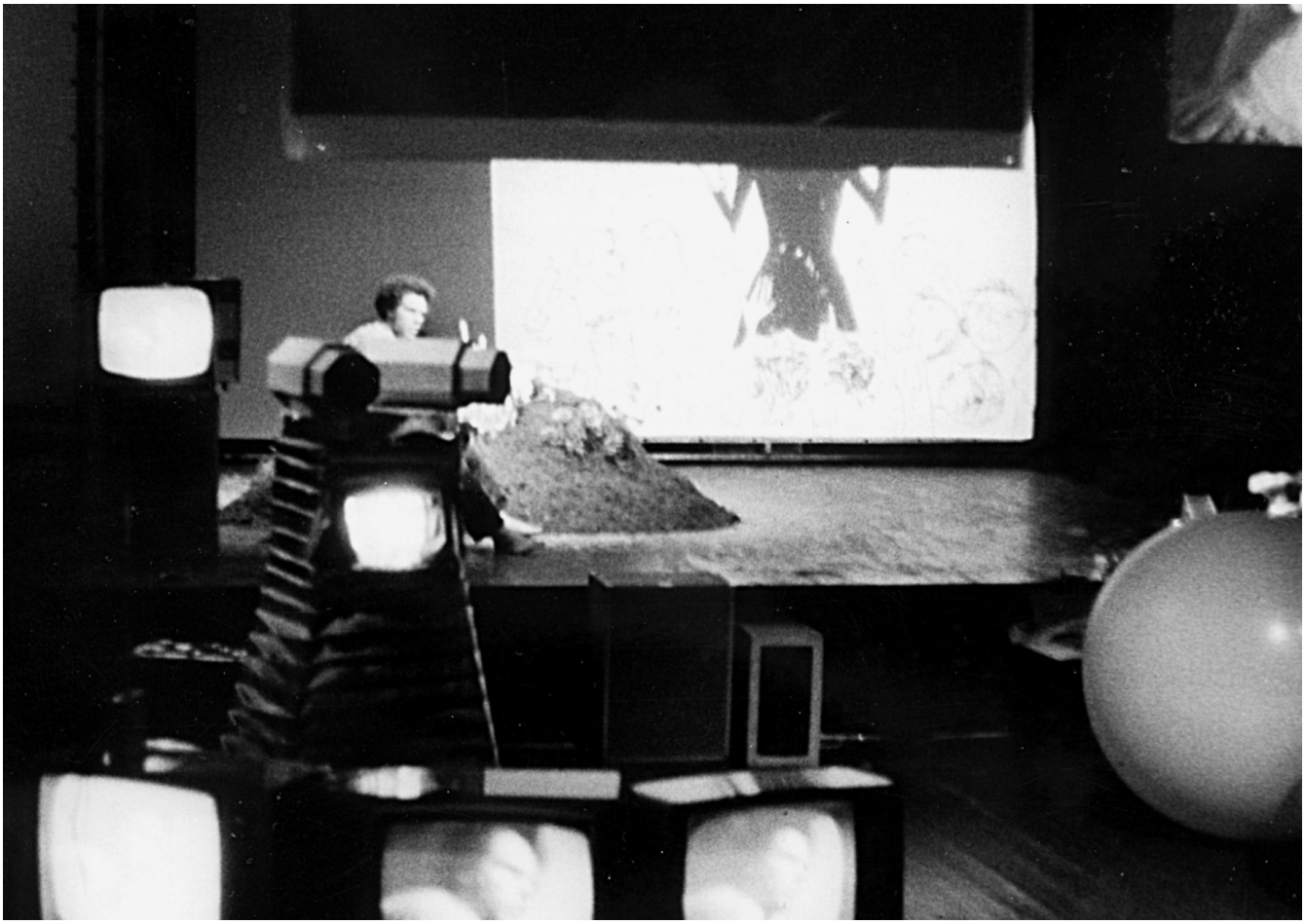





Samedi 16 juin 1973
Spectacle Sonolourde
ou Quatre petits voyages en ballon
photo prise l'après-midi par un petit avion pour une carte postale qui sera éditée
les 2 rétroprojecteurs
Techniciens et ballons sondes gonflés hélium
Régies lumères, artifices, son
2 écrans pourtourés de ballons avec une scène par-devant
Écran
Le soleil a "explosé" les ballons qui devaient supporter les 2 HP
2 gros ballons pour projection films s8 et images
évidemment les 2 barques des marais qui voguaient les 2 HP en FM

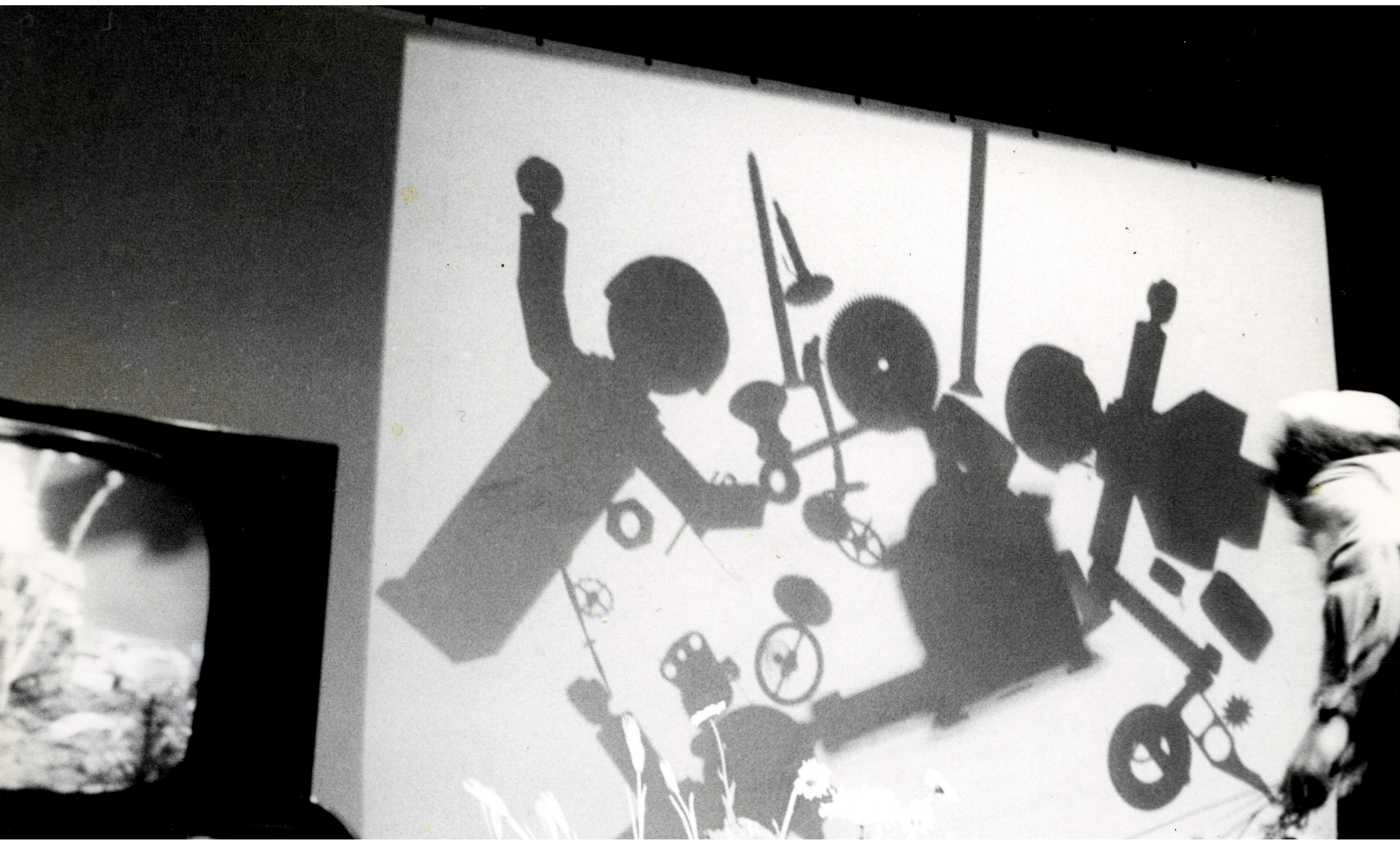
Jardin d’hiver

1975











Le Tour de France

par deux Enfants

1976





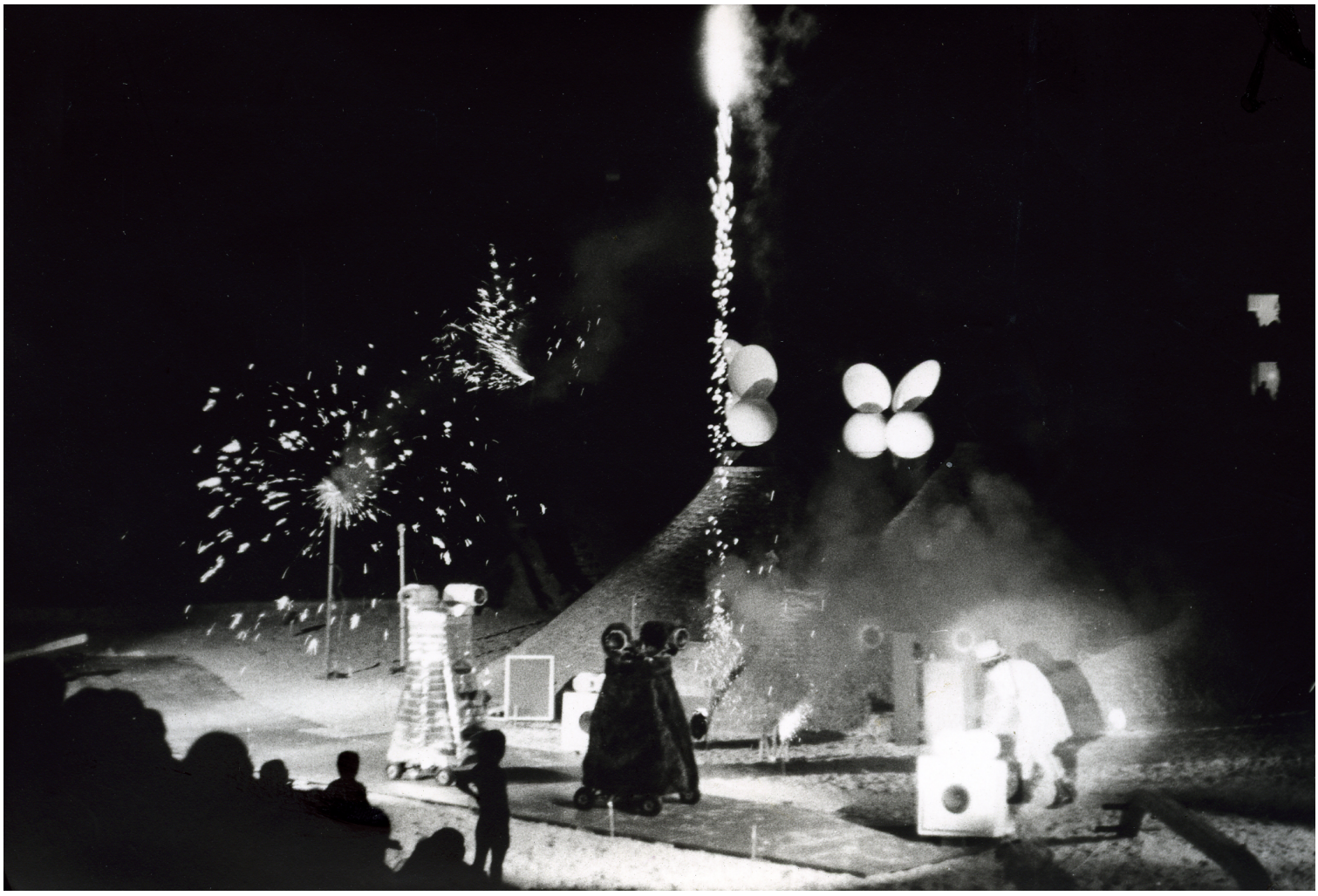
















“ Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontra la haulteur des Estoilles “

Maurice Scève

Château de Chambord 24 mai 1986







“ De la mer infusée d’astres,
et lactescent,
Dévorant les azurs verts“

Arthur Rimbaud

Place San Marco Venise 20 septembre1986


BONFIGLIOLI
BERTO















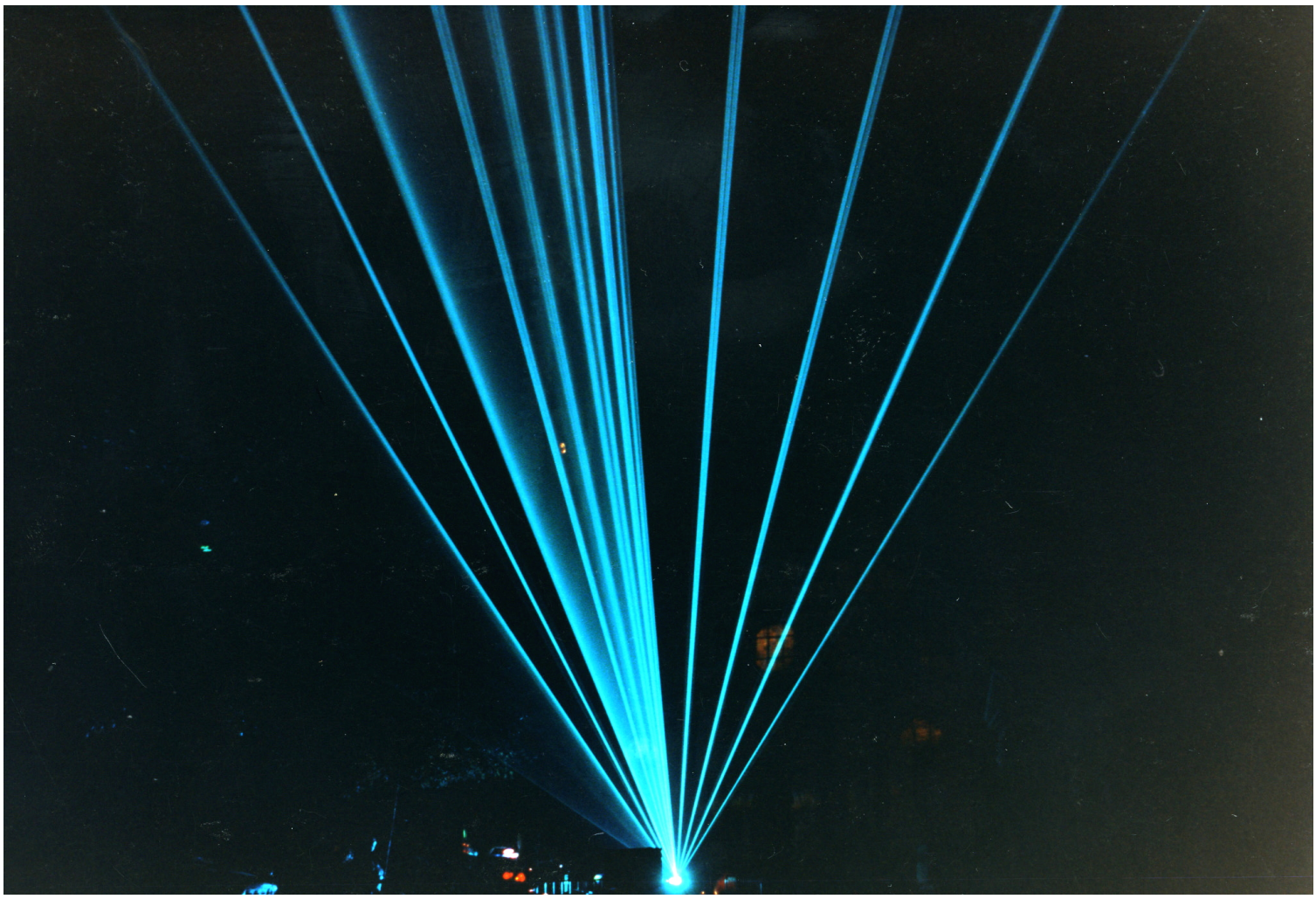


“ Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontera la haulteur des estoilles “

Maurice Scève

Basilique du Monte Berico Vicenza
21 septembre 1986











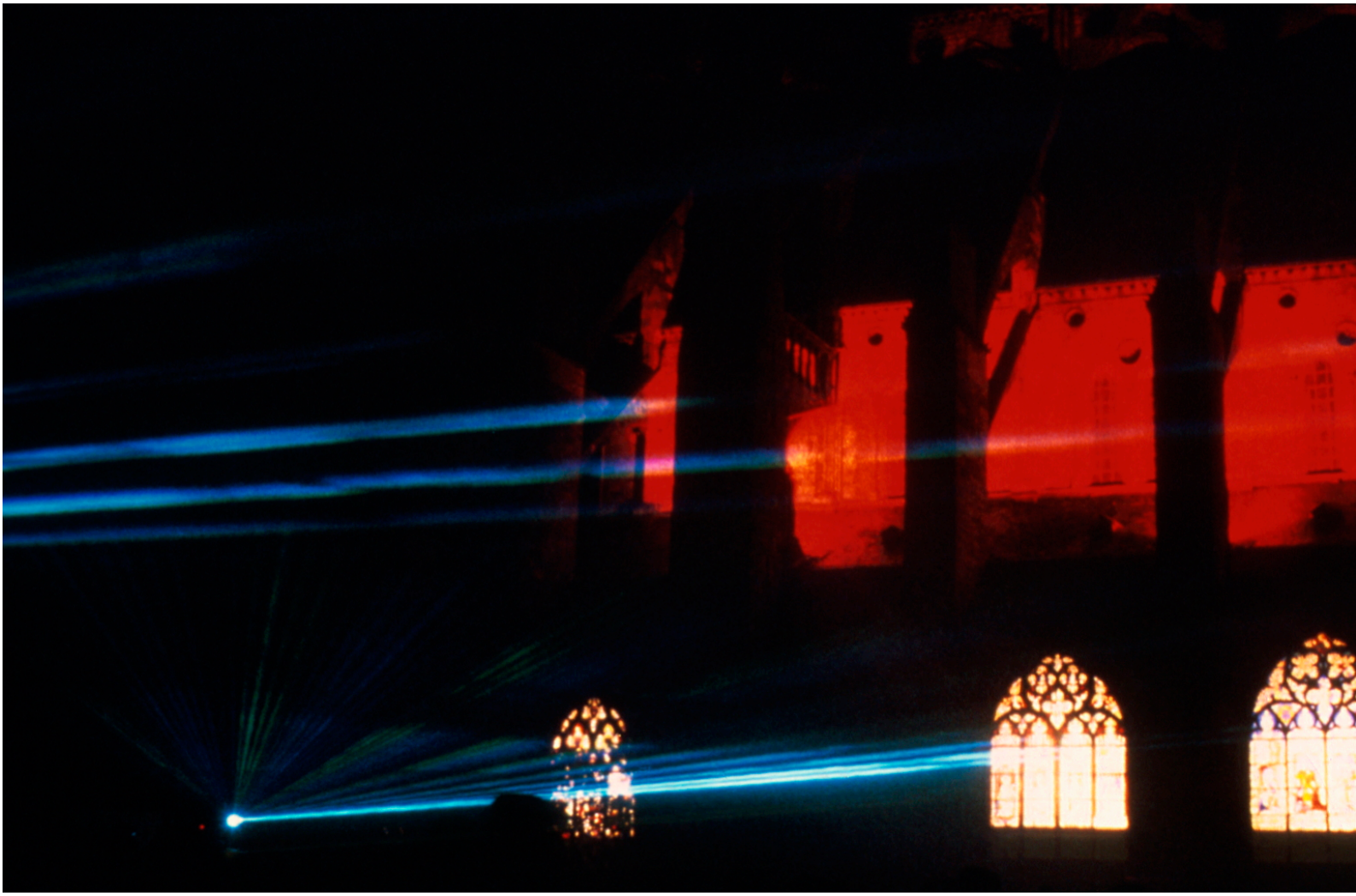


“ Ainsi passant des siècles la longueur
Surmontera la haulteur des estoilles “

Maurice Scève

Cathédrale st Etienne Bourges 6 juin 1987















“ Cerfs, vous avez franchi l’espace millénaire
Des ténèbres du roc aux caresses de l’air “

René Char

Château de Chambord 20 juin 1987

















“ Mon nom sous le soleil est France,
J’amènerai la liberté “

Victor Hugo

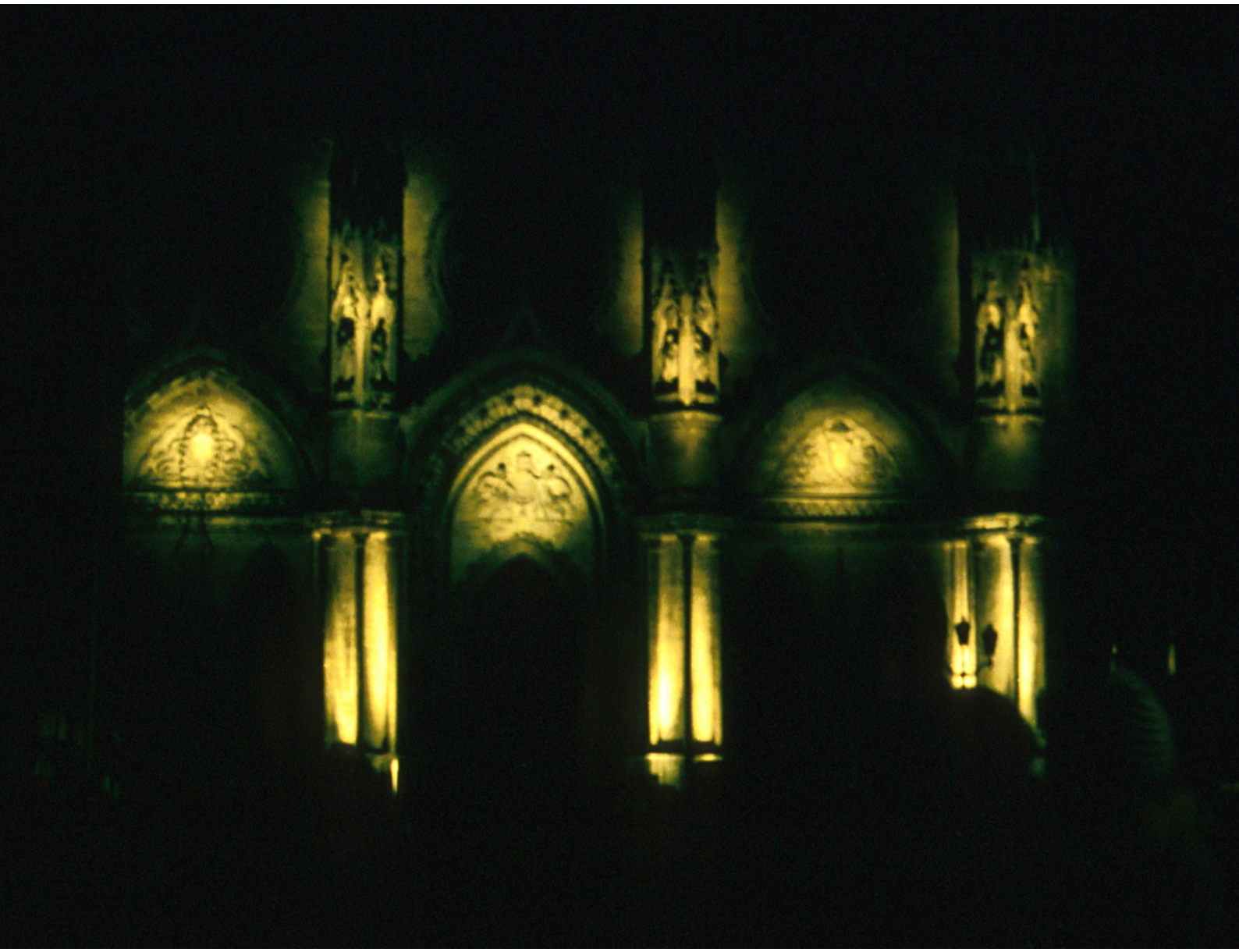
Cathédrale d’Orléans
19 décembre 1987













“ Chambord, et chaque pierre fée,
se sent un poids nouveau
qui vers l’azur délire “

Paul Valéry

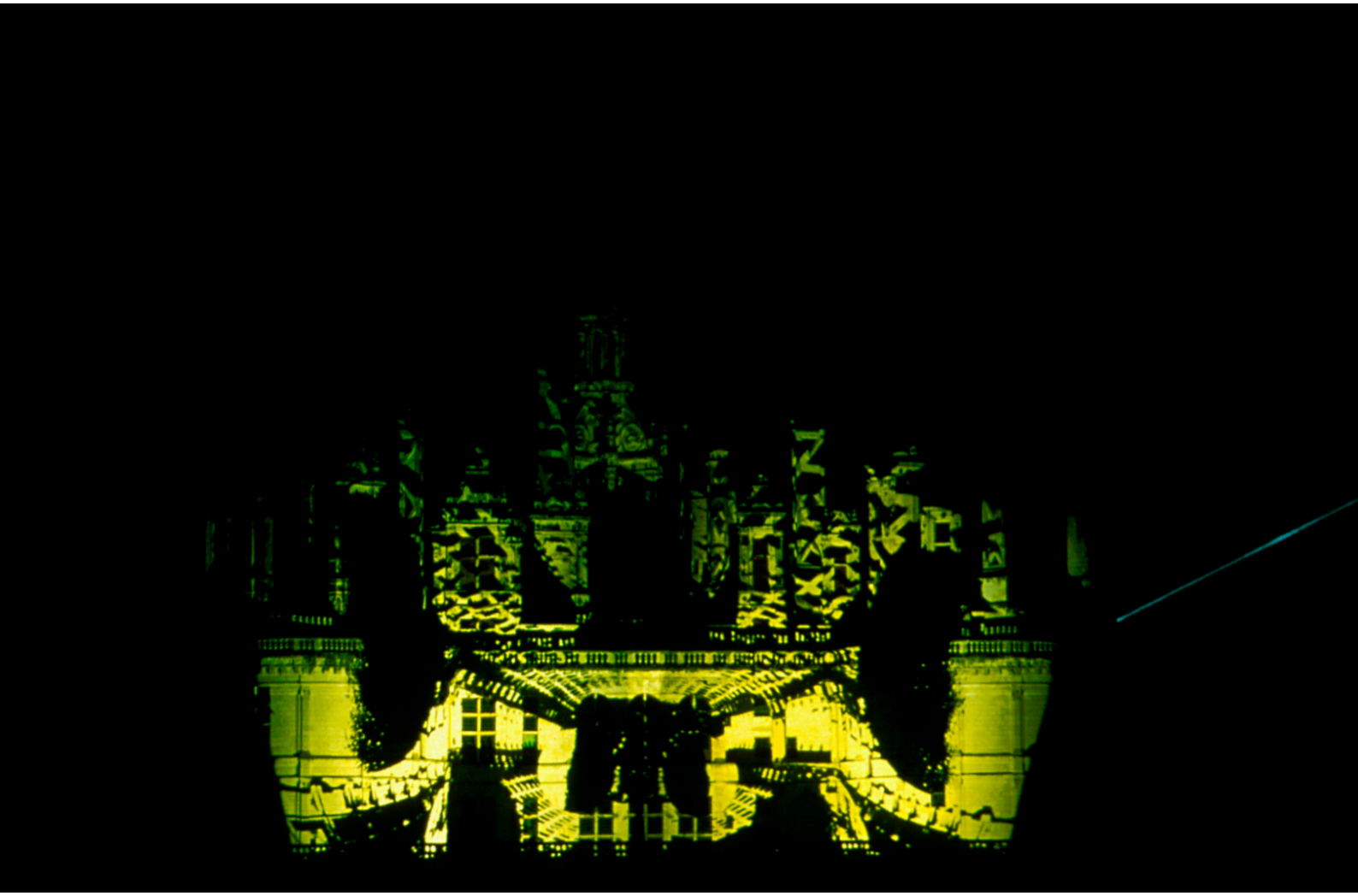
Chambord 27 mai 1988

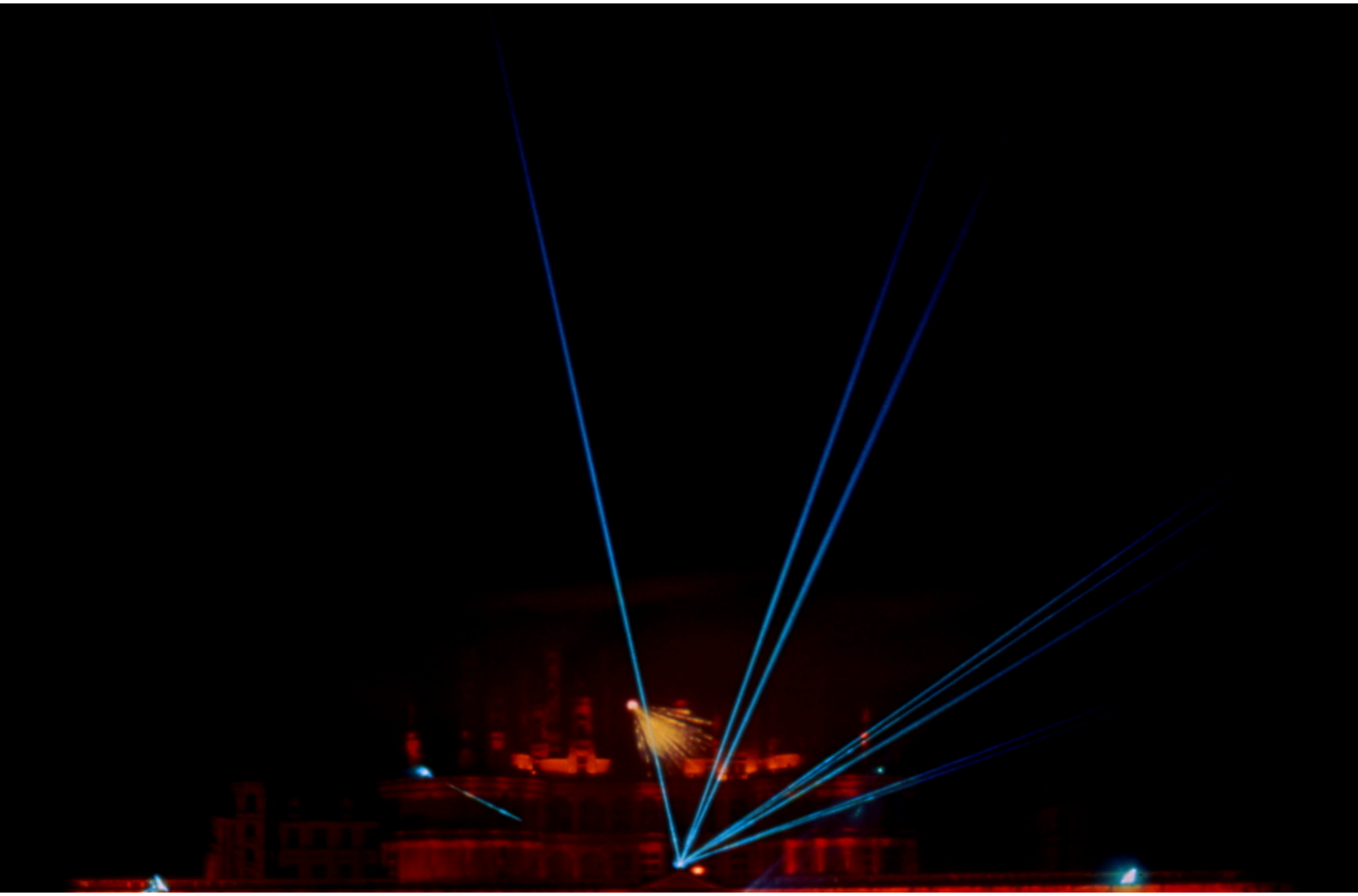


















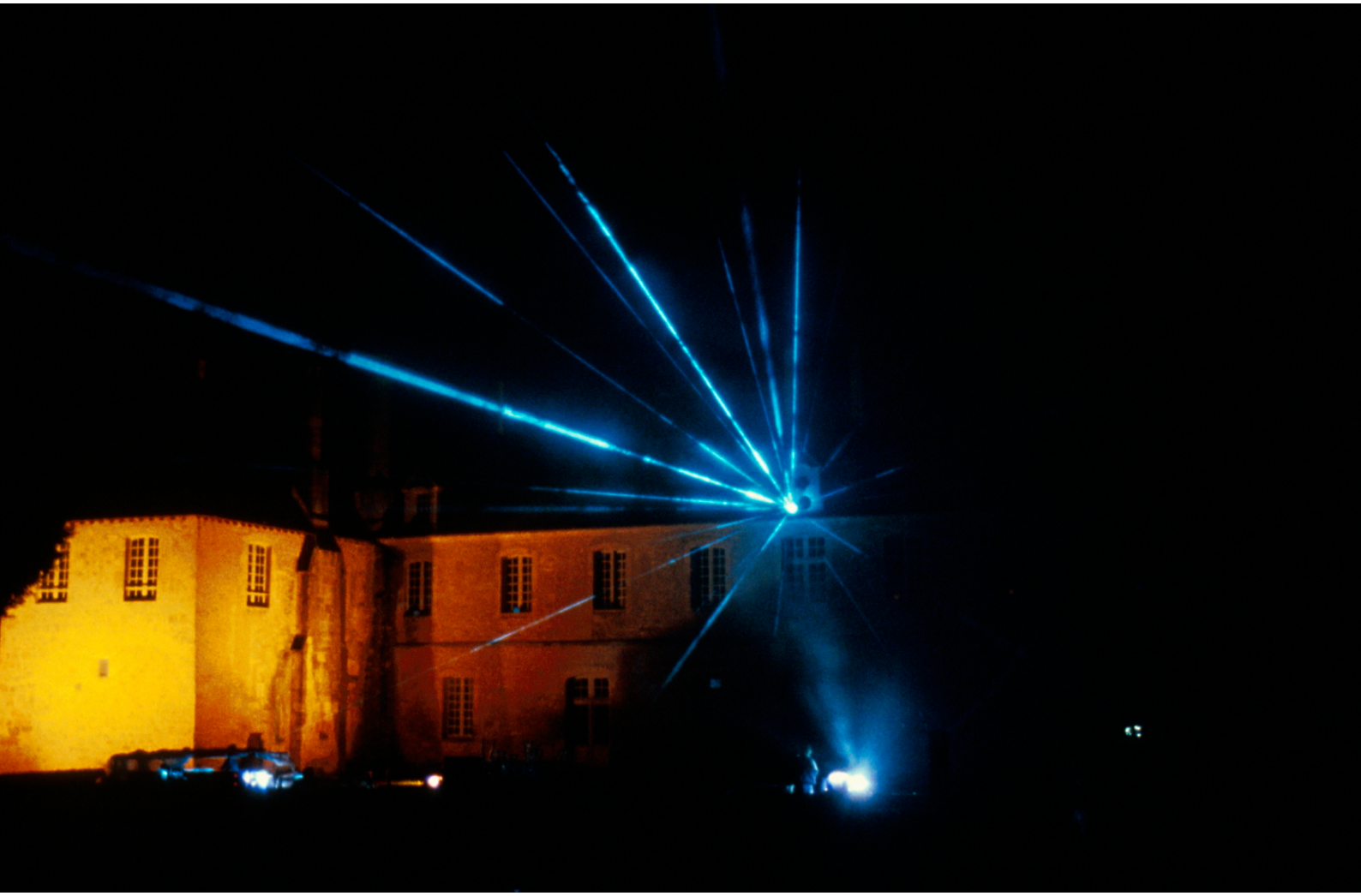


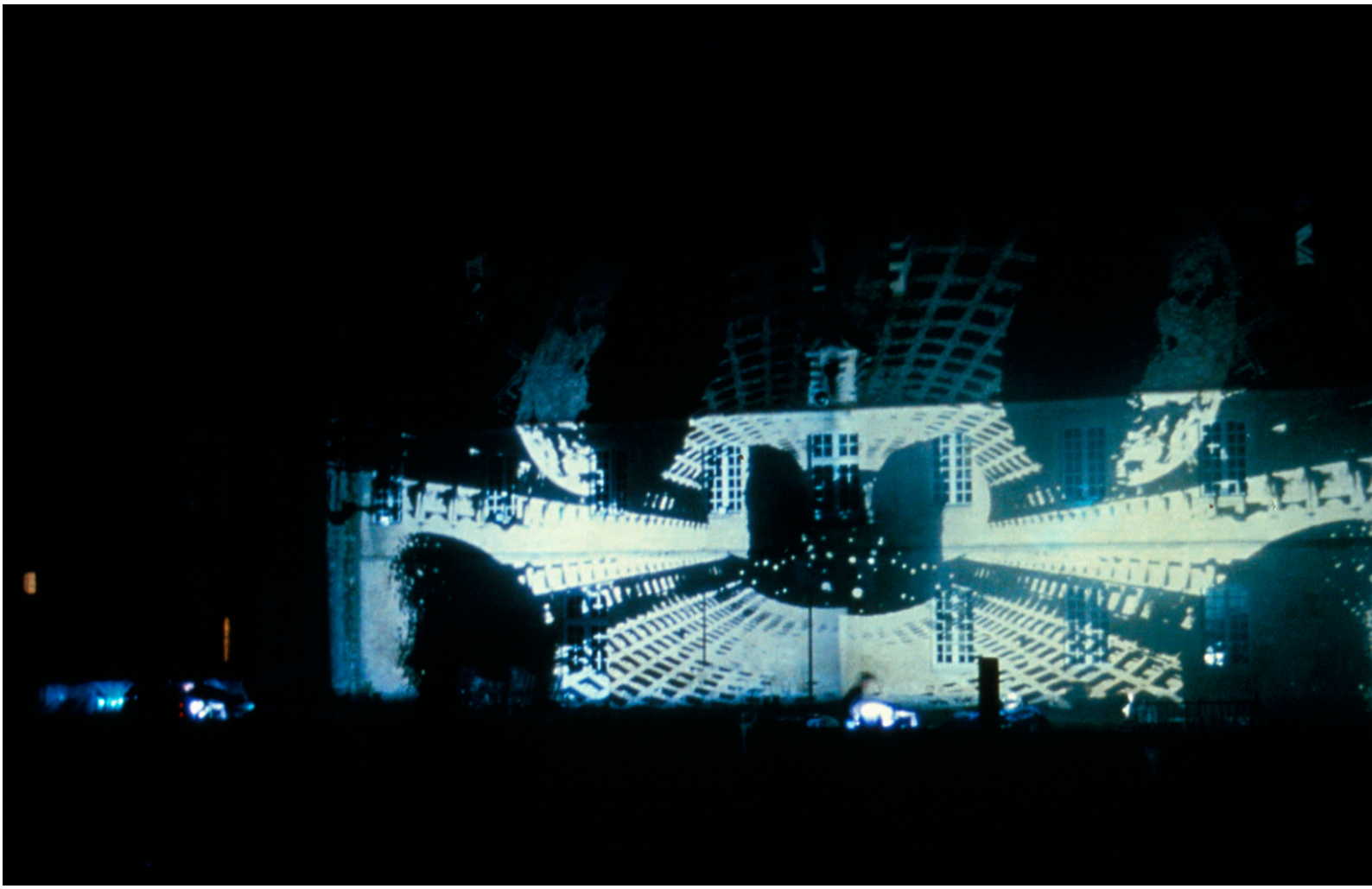
“ Une plainte inouïe appelle éblouissants

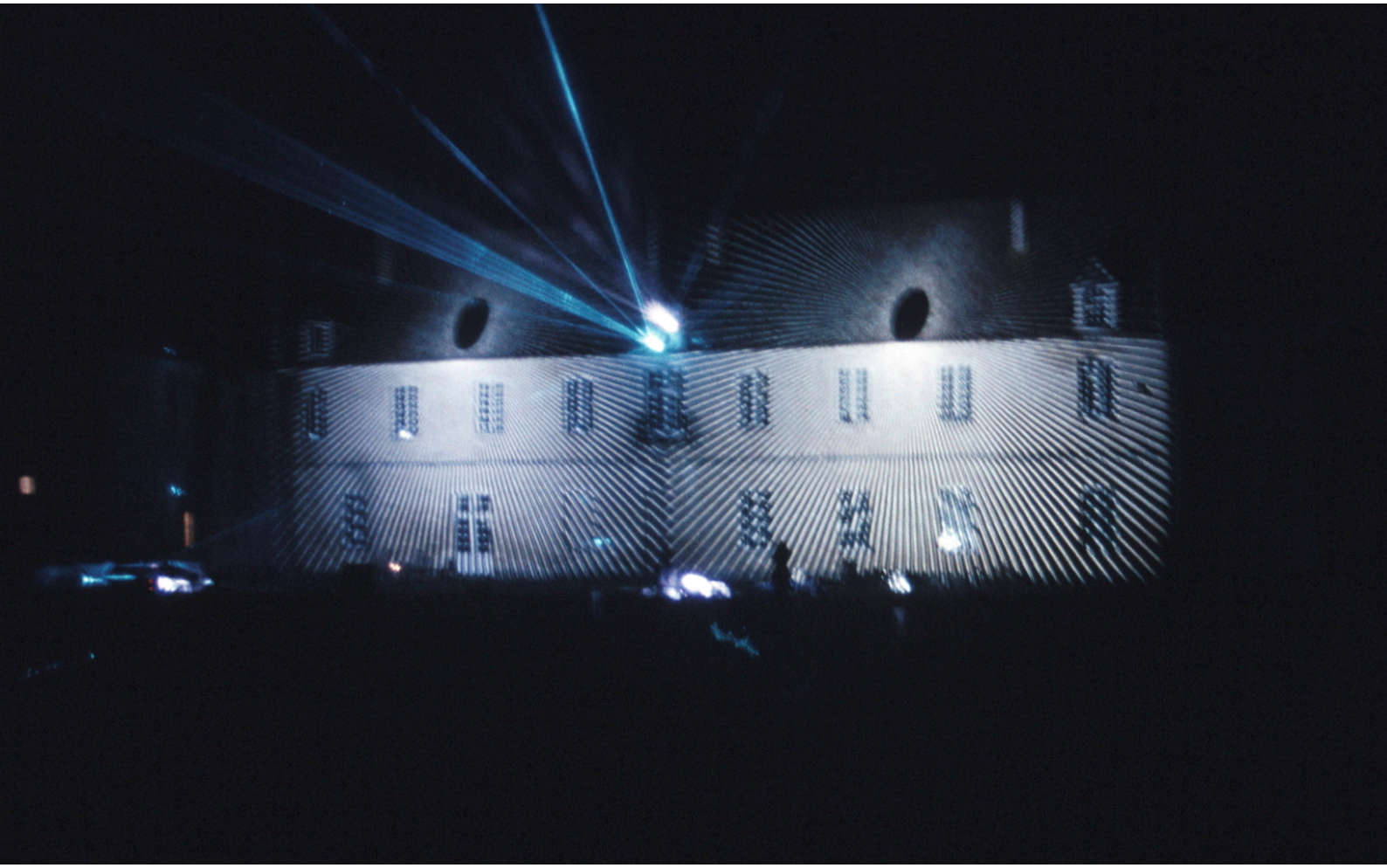
les hauts murs d’or harmonieux d’un sanctuaire “

Paul Valéry

Abbaye de Noirlac 11 juin 1988













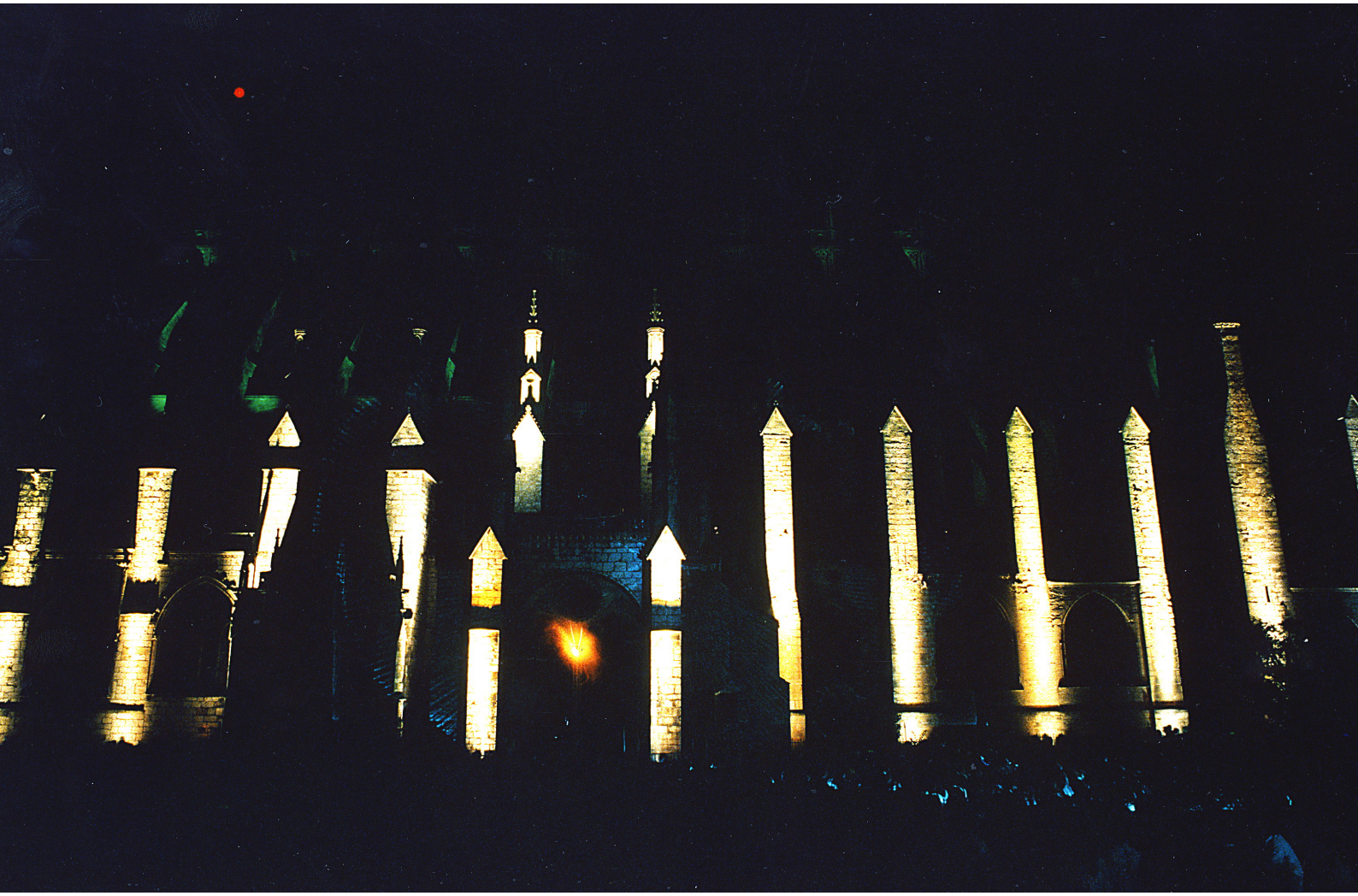


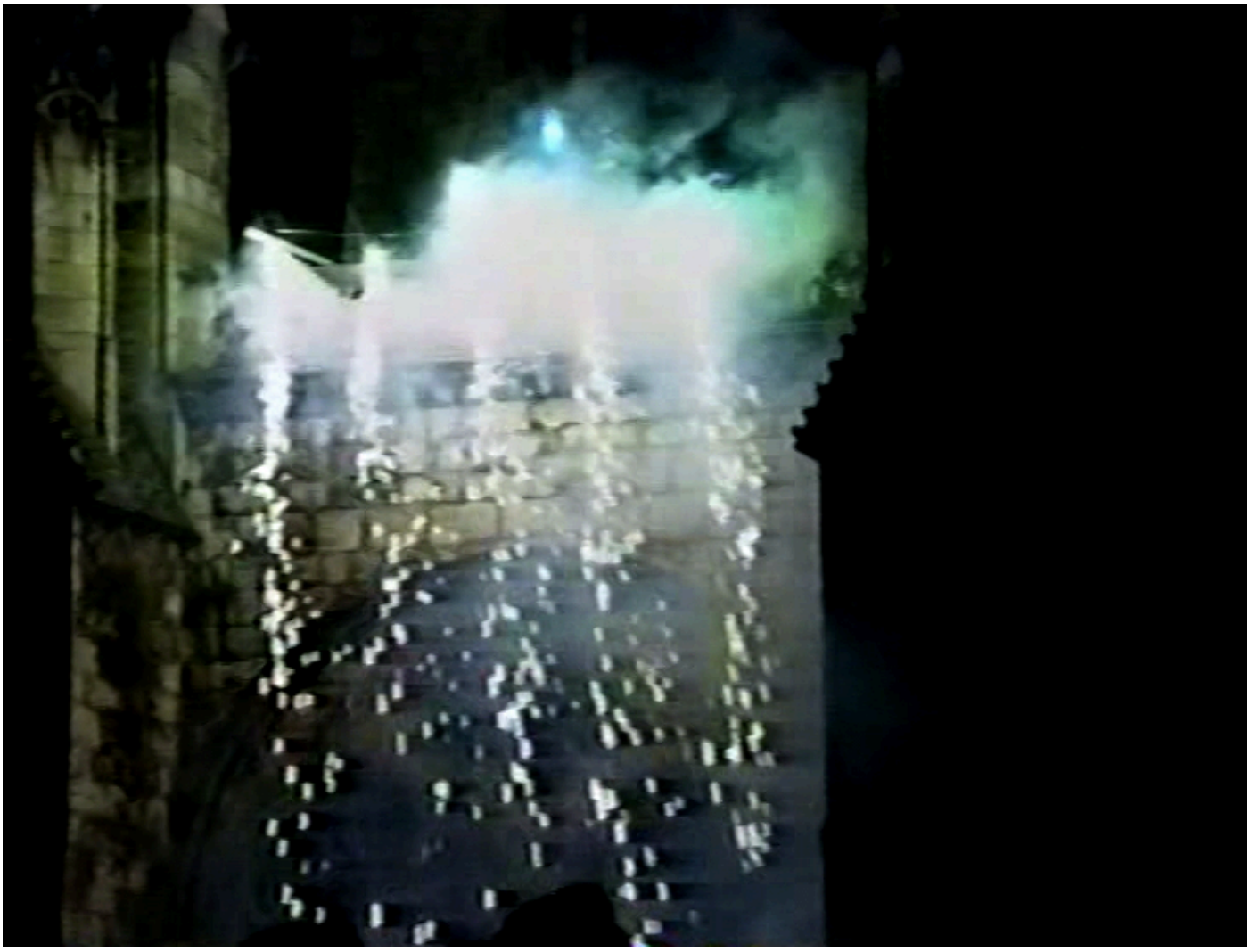
“ Ouvrage pur d’une éternelle cause,
Le temps scintille
et le songe est savoir “

Paul Valéry

Cathédrale st Etienne de Bourges
23 juillet et 20 août 1988















“ Semons l’’homme et qu’il soit peuple,
Semons la France et qu’elle soit humanité

Victor Hugo

Château de Oissel 13 juillet 1989

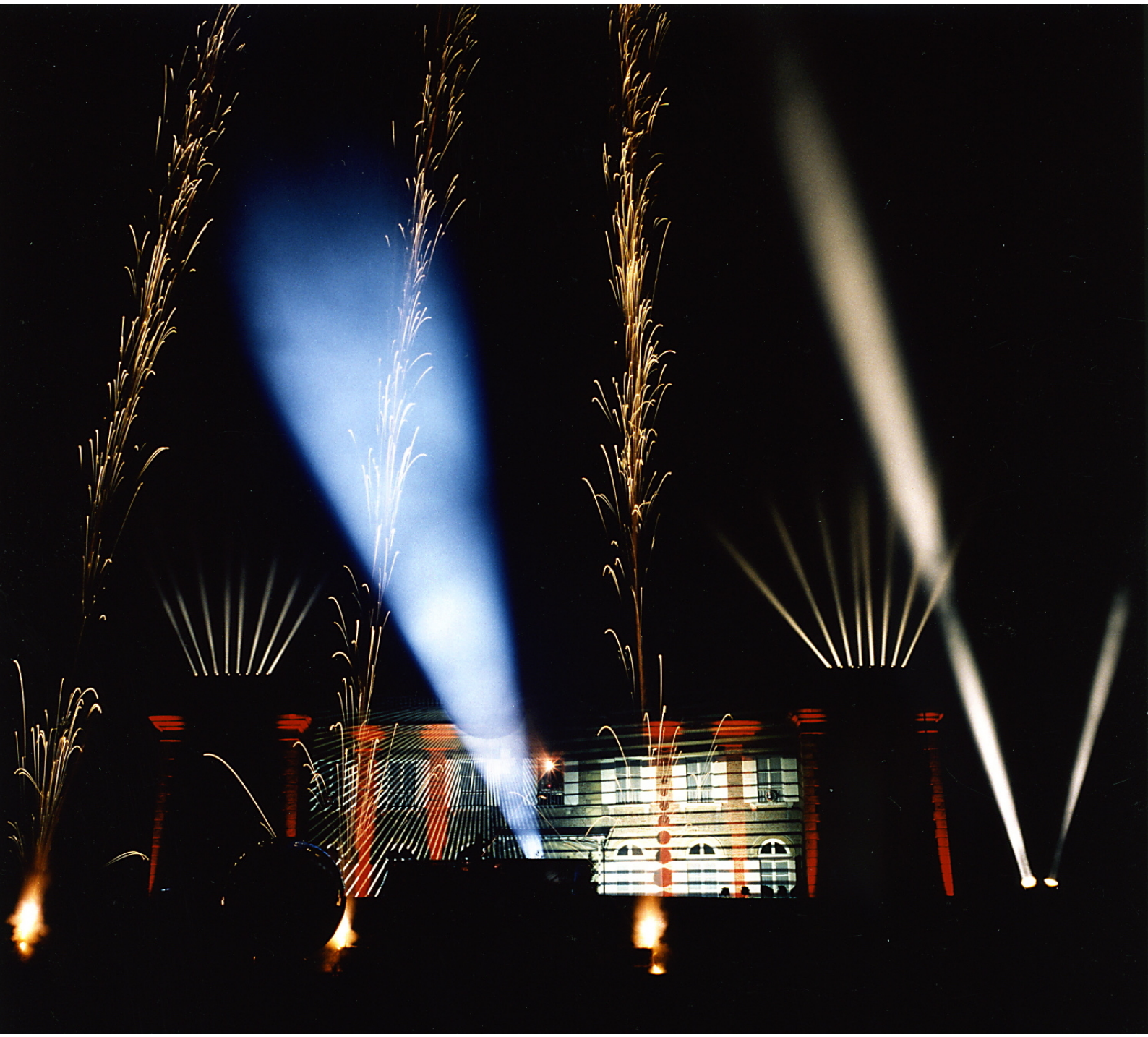
“ Et l’ombre passe d’une voile
aux lisières du songe “

SaintJohn Perse

Château de Oissel 13 juillet 1992











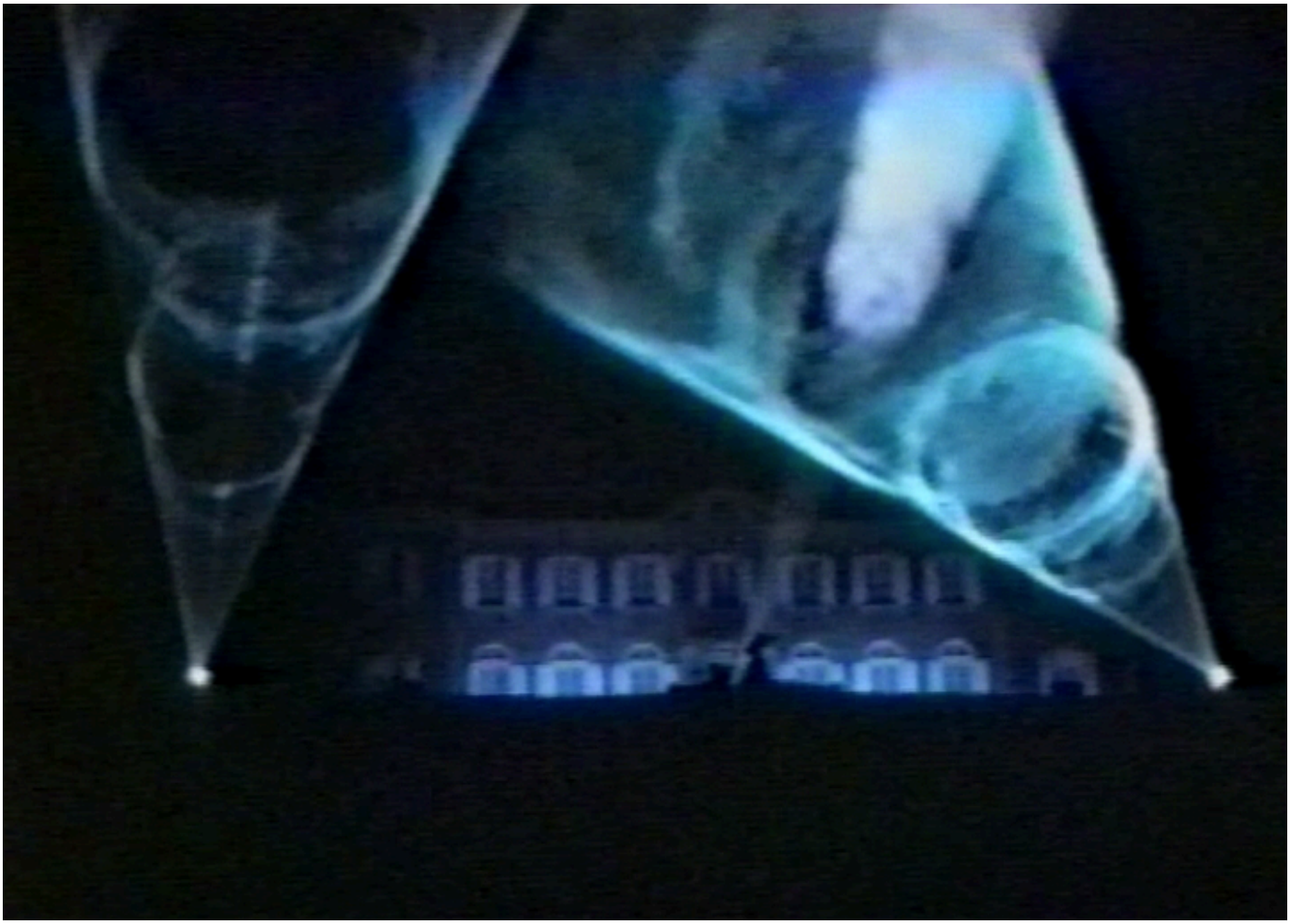












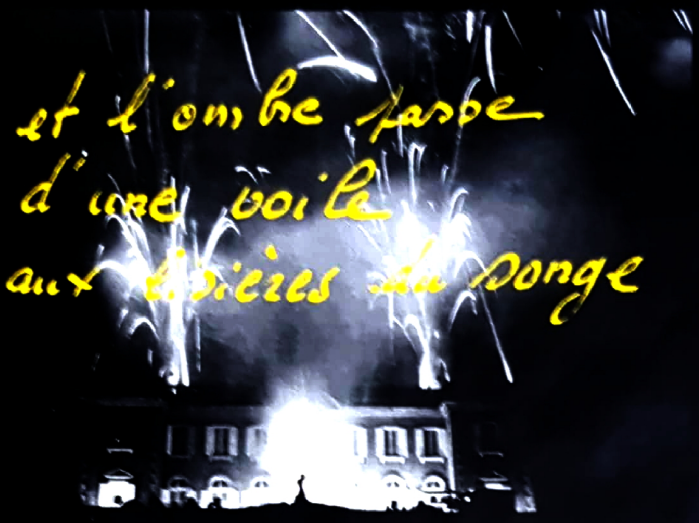






Les fêtes 92 d'Oisse

Spectacle pour musique lasers, lumières, images et feux d'artifice de Christian Clozier



13 juillet 1992 à 23h
Parc Municipal de Oissel

Conception, réalisation et Musique : **Christian Clozier**
Lasers : Yann Tarrien / ETC Optec - Lumières : Daniel Gollain - Feux d'artifice : Daniel Azancot - Thierry Fiard / Eurodrop
Son : Yves Leroy - Projection d'images : Franck Danseine / KD Equipement - Régie Générale : Claude Roberge

Explosion de lumières, éclatement des sons, feux d'artifice...

Sous la magie des lasers, des lumières et des sons, les lieux connus de nous s'animent d'une vie étrange, intense et mystérieuse. Le parc Municipal d'Oissel et son château, renommés pour la beauté de leur site s'inscriront soudain dans un autre espace et notre mémoire s'ouvrira à d'autres images.

Une œuvre féérique

Utilisant les techniques les plus avancées en matière de création musicale et visuelle, Christian Clozier a composé pour vous une œuvre féérique où les lasers se mêlent aux artifices, s'enchevêtrent à la musique et réinventent, l'espace d'une représentation, l'architecture des lieux que vous croyiez connaître.

Devant 100 000 spectateurs

Compositeur, Christian Clozier dirige depuis 22 ans le GMEB (Groupe de Musique Expérimentale de Bourges). Il a donné de semblables représentations aux Jeux Olympiques de Munich (1972), aux châteaux de Breteuil et Courbon (1986), au château de Chambord (1986), ainsi qu'à Bourges, Bonn et sur la place Saint Marc devant 100 000 spectateurs.

Daniel Azancot a déjà tiré les feux d'artifice des spectacles de Jean-Michel Jarre, des 100 ans de la Tour Eiffel et de l'inauguration d'Euro-Disney Land.

Après le feu d'artifice, un bal sera animé par Attilio Maghenzani au bras St Martin.

Coordination du programme : Service Information et Service Culturel de la Ville de Oissel MAIRIE DE OISSEL
Place du 8 mai 1945 - 76350 OISSEL
CONCEPTION : a.d.l. Communication Tel : 35 88 70 00 - IMPRESSION : Imprimerie EDP Tel : 35 66 27 66


9007 B
France Rail
TGV
de
Spectacle
Christian Clozier
pour musique,
lasers,
lumières,
images,
et feux d'artifice.
13 juillet 92
à 23h
Parc Municipal
Oissel
et l'ombre passe
d'une voile
aux lisières du songe
Production : Ville d'Oissel - Conception, Réalisation et Musique : Christian Clozier
Lasers : Yann Terrien / ETC Optec - Lumières : Daniel Gollain - Feux d'artifice : Daniel Azancot - Thierry Fiand / Eurodrop
Son : Yves Leroy - Projection d'images : Franck Danselne / KD Equipement - Régie générale : Claude Roberge